



Volume 2

LA VOCAATION

LA VOCATION

Volume II

© 2020 Bureau d'information de l'Opus Dei
Couverture : © Photo by Jae Bano on Unsplash

Sommaire

Introduction

- Une lumière pour voir, la force de vouloir - *Mgr Fernando Ocariz*
- Donner plus, sans être des héros - *Abbé Carlo de Marchi*
- “Sens vocationnel de la vie” - *Abbé Alphonse Vidal*
- Soif de bonheur, appel universel à la sainteté - *Mgr Guillaume Derville*
- Prosélytisme ? Liberté et proposition vocationnelle - *Mgr Guillaume Derville*
- Un saint toujours jeune - *Cardinal Julián Herranz Casado*

Introduction

Pour ce deuxième volume sur la vocation, il nous a semblé opportun de rassembler quelques articles parus sur le site opusdei.org ces derniers mois.

Le premier reprend l'article du prélat de l'Opus Dei, Mgr Fernando Ocariz, sur le thème "Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel".

Le deuxième "Donner plus, sans être des héros" nous rappelle que "Être saint", c'est "donner le meilleur de soi-même" tout en se rendant compte qu' "à la fin, c'est toujours Dieu qui fait tout".

L'abbé Vidal, quant à lui, nous invite à considérer le "sens vocationnel de la vie".

Les deux articles suivants sont écrits par Mgr Derville. Il montre dans un premier temps comment "l'appel universel à la sainteté" répond pleinement à "la soif de bonheur" de tout homme. Puis, dans un deuxième temps, il se pose quelques questions : "Est-il légitime pour un chrétien de faire du prosélytisme ? Comment le terme prosélytisme a-t-il évolué ? Comment devrait être l'impulsion évangélisatrice des chrétiens ?" Il répond à plusieurs de ces questions avec des textes de l'Évangile, du Pape François, de saint Josémaria et d'autres auteurs.

Pour terminer ce recueil, nous avons repris la conférence donnée par le cardinal Herranz durant le symposium "Saint Josémaria et les jeunes". De manière très vivante, le cardinal médite ces paroles de saint Josémaria : "Que ta vie ne soit pas une vie stérile, sois utile, laisse ton empreinte. Éclaire de la lumière de ta foi et de ton amour...". Sa conférence est illustrée de nombreux souvenirs personnels.

Le but de ce nouveau livre électronique sera atteint s'il nous aide à approfondir cet appel universel à la sainteté que le Seigneur adresse à tous.

[Retour au sommaire](#)

Une lumière pour voir, la force de vouloir

À l'occasion du synode des évêques, Mgr Fernando Ocariz a écrit dans le journal ABC un article sur le thème « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel ».

“Ne crains pas, désormais tu seras pêcheur d’hommes”. Par ces paroles, le Christ change la vie de Simon : dès lors, le pêcheur de Galilée sait *pour quoi* il vit. Comme lui, chaque personne est confrontée tôt ou tard à cette question : quelle est ma mission dans la vie ?

Dans les prochains jours, le synode des évêques va réfléchir à Rome sur « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel ». Outre notre prière à l'Esprit Saint afin qu'il éclaire les pères synodaux, profitons de cette occasion pour méditer sur notre propre chemin, parce que nous avons tous une vocation divine, nous sommes tous appelés par Dieu à nous unir à lui.

La foi est une lumière puissante, capable d'éclairer notre avenir et de nous inspirer des désirs de plénitude. À une époque de la vie où, peut-être, les certitudes de l'enfance sont mises à mal et où la foi peut également faiblir, il est nécessaire de rappeler notre vérité la plus profonde : nous sommes enfants de Dieu et nous avons été créés par amour. Dieu réalise l'appel le plus radical : il appelle chacune et chacun d'entre nous à être pleinement heureux auprès de lui. Le Créateur ne nous a pas envoyés dans la vie pour nous oublier ensuite : il est celui qui crée, qui aime et qui appelle. C'est pourquoi le discernement de notre chemin doit être éclairé par la foi dans l'amour de Dieu pour nous, pour chacun de nous.

Ne crains pas, dit Jésus à Pierre. « N'ayez pas peur d'écouter l'Esprit qui vous suggère des choix audacieux » écrivait le pape dans sa lettre aux jeunes pour annoncer ce synode. La recherche personnelle peut entraîner une certaine inquiétude, parce que nous sentons le vertige de la liberté. Serai-je heureux ? Aurai-je la force ? Est-ce que cela vaut la peine de s'engager ? Là non plus, Dieu ne nous laisse pas seul. Il nous inspire si nous savons l'écouter. C'est ce que nous lui demandons à chaque fois que nous récitons la prière la plus belle : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel », que ta volonté se fasse en moi, en toi, en chacun de nous.

En pensant à tant de jeunes qui désirent seconder les plans de Dieu, prions pour qu'ils reçoivent non seulement *une lumière pour voir* leur chemin, mais aussi *la force de vouloir* s'unir à la volonté divine. Cela nous aidera peut-être de considérer que lorsque Dieu demande quelque chose, il nous fait en réalité un don. Ce n'est pas nous qui lui faisons une faveur : c'est Dieu qui illumine notre vie, qui lui donne son sens plénier.

Je souhaite que les jeunes et les adultes comprennent que non seulement la sainteté n'est pas un obstacle aux rêves de chacun, mais qu'elle en est le couronnement. Tous les désirs, tous les projets, tous les amours peuvent faire partie des plans de Dieu. Comme le rappelle saint Josémaria, « la charité bien vécue, c'est déjà la sainteté ».

La vie chrétienne ne nous porte pas à nous identifier à une idée, mais à une personne : Jésus-Christ. Pour que la foi illumine nos pas, demandons-nous, non seulement *qui est Jésus-Christ pour moi ?*, mais aussi *qui suis-je pour Jésus-Christ ?* Nous découvrirons ainsi les dons du Seigneur, en lien direct avec notre propre mission. C'est ainsi que mûrira toujours plus en nous une attitude intérieure d'ouverture aux besoins des autres, que nous saurons nous mettre au service de tous et que nous verrons plus clairement quelle est la place que Dieu nous a confiée dans ce monde.

Dans une société qui fréquemment pense trop à son bien-être, la foi nous aide à élever le regard et à découvrir la véritable dimension de notre existence. Si nous sommes porteurs de l'Évangile, notre passage sur la terre sera fécond. La société bénéficiera sans aucun doute d'une génération de jeunes qui se demande, dans la foi en l'amour de Dieu pour nous : quelle est ma mission en cette vie ? Quelle trace vais-je laisser après moi ?

Monseigneur Fernando Ocáriz est le Prélat de l'Opus Dei

source : [ABC "luz para ver, fuerza para querer"](#)

[Retour au sommaire](#)

Donner plus, sans être des héros

Être saint, c'est « donner le meilleur de soi-même » tout en se rendant compte qu'« à la fin, c'est toujours Dieu qui fait tout ». Voici un texte sur la sainteté que le Seigneur nous demande.

L'épisode de la pêche miraculeuse dans l'Évangile selon saint Luc peut nous aider à découvrir ce que le Seigneur demande à chacun, demande que résume un mot exigeant et souvent incompréhensible : la sainteté.

Fixons notre attention sur Jésus qui, au moment précis de ce passage de l'Évangile, est déjà un maître célèbre, recherché, écouté et suivi par beaucoup de gens. Jésus voit deux barques sur la rive du lac de Génésareth. « Les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écarter un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche ». Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets » » (Lc 5, 2-5).

Comme nous le savons, l'histoire se poursuit par une prise abondante. Cela dit, il est important de noter que, si Jésus monte dans la barque des pêcheurs, c'est pour les appeler, leur poser des questions et les encourager à faire quelque chose de plus grand que ce qu'ils étaient en train de faire. En méditant sur cette histoire, une idée pourrait nous venir à l'esprit : « C'est vrai, je devrais faire quelque chose de plus, mais pour le moment je dois me contenter de survivre... » C'est une réaction normale, mais erronée. Le Seigneur ne nous dit pas : « Comme tu n'as pas encore fait la moitié de ce que tu devais faire, maintenant tu devrais en faire plus... » Jésus monte dans la barque parce qu'il veut savoir comment nous nous trouvons dans notre barque : c'est cela vocation. C'est un appel à donner le meilleur de soi-même. Curieusement, l'appel intervient ici alors que les pêcheurs lavent leurs filets après une longue nuit de travail sans rien prendre. Le Seigneur les appelle donc au moment précis où ils viennent d'échouer.

Comme le cardinal Ratzinger le remarquait dans un article publié dans l'*Osservatore Romano* le jour de la canonisation de saint Josémaria, le 6 octobre 2002, certains se font une idée erronée de la sainteté : « En connaissant un peu l'histoire des saints, en sachant que dans les procès de

canonisation est cherchée la vertu “héroïque”, nous avons presque inévitablement une conception erronée de la sainteté : “Ça n’est pas pour moi”, sommes-nous tentés de penser, “parce que je ne me sens pas capable de vivre les vertus héroïques : c’est un idéal trop élevé pour moi.” La sainteté devient alors une chose réservée à quelques “grands”, dont nous voyons les portraits sur les autels, et qui sont différents de nous, pêcheurs courants. Mais c’est une fausse conception de la sainteté, une perception erronée qui a été corrigée – et cela me semble le point central – précisément par Josémaria Escriva. »

L’effort gymnastique en vue de la perfection

Cependant, nous le savons, la sainteté normale et ordinaire n’est pas exclusive de saint Josémaria : beaucoup d’autres témoignages de sainteté accessible sont possibles — « la sainteté de la porte d’à côté », comme le pape François l’a appelée dans *Gaudete et exultate*. En effet, il existe une conception très dangereuse de la sainteté, conçue comme un effort gymnastique pour tout faire parfaitement. Telle n’est pas l’expérience des saints, pas plus que celle des apôtres. Leur appel ne s’explique pas parce qu’ils étaient bons ou parce qu’à un moment précis ils donnaient le meilleur d’eux-mêmes. Le saint n’est pas celui qui fait tout bien mais celui qui permet que la volonté de Dieu intervienne dans sa vie. Pourquoi ? Parce qu’il a confiance en lui.

C’est pourquoi cette erreur doit être corrigée d’abord sur le plan de la terminologie, étant donné qu’il est question de sainteté dans la vie quotidienne, de sanctification du travail, d’un appel à la sainteté adressé à tous... Or, « les mots sont importants ». Ne pas bien les comprendre est source de problèmes. Donner leur vrai sens à des termes tels que bienheureux, doux, sainteté, péché, réconciliation, eucharistie ne peut être tenu pour acquis... Concrètement, la « sanctification » pourrait être comprise à tort comme une sorte de perfection éthique, voire esthétique, propre d’une personne infaillible (« parce que j’ai appris, je ne me trompe plus »).

Le Seigneur ne monte pas dans notre barque parce que nous avons passé une nuit à pêcher avec succès. En réalité, parfois il le fera alors que nous venons d’échouer : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets » (Lc 5, 5). Pierre jette les filets de nouveau, sans tenir compte du fait qu’en pêcheur expérimenté il savait que la pêche n’est pas possible en plein jour. Tout en le sachant, il se fie davantage à Dieu qu’à son expérience personnelle. Tel est le grand geste de confiance de Pierre, grâce auquel « ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs

filets allaient se déchirer. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient » (Lc 5, 6-7).

Si nous faisons confiance à Dieu, des choses inattendues peuvent arriver. Sanctifier le travail et se sanctifier dans la vie quotidienne ne signifient pas que Dieu nous récompense parce que nous faisons tout bien et que nous ne nous trompons jamais. Même si nous ne le pensons pas, une idée pourrait au fond nous venir à la tête en nous rendant coupables d'une mauvaise action, par orgueil, envie ou jalousie : « Maintenant le Seigneur me punit parce que j'ai fait quelque chose de mal. » C'est une conception peu évangélique ou chrétienne de la sainteté. Pareillement, la sanctification de la vie familiale ne signifie pas que l'ordre règnera toujours à la maison. Une mère, ou un père, ayant des enfants en bas âge ou adolescents peut être tentée de penser : « Si je sanctifiais ma vie ordinaire, mes enfants seraient toujours bien coiffés, auraient les mains propres, les dents blanches comme dans une publicité pour un dentifrice. » Non, la sanctification ne consiste pas dans une perfection extérieure de la vie quotidienne ou de la vie sociale et familiale. Elle consiste plutôt dans l'effort pour faire bonne figure, y compris lorsque le désordre semble avoir le dessus ou dans l'effort pour sourire même si tout s'est mal passé dans notre journée ou que notre entourage semble chaotique, montrant à l'évidence son imperfection.

Des saints, tels que nous

Dans l'exhortation *Gaudete et exultate*, le pape François rappelle que « pour être saint, il n'est pas nécessaire d'être évêque, prêtre, religieuse ou religieux » (n° 14). La sainteté n'est pas réservée à des personnes *spéciales*. « Bien des fois, nous sommes tentés de penser que la sainteté n'est réservée qu'à ceux qui ont la possibilité de prendre de la distance par rapport aux occupations ordinaires, afin de consacrer beaucoup de temps à la prière ». Bien entendu, il n'est pas de sainteté sans prière, mais nous courons le risque de penser (peut-être après avoir lu la biographie d'un saint ou son résumé en deux lignes sur Wikipédia) que les saints sont des personnes qui ont eu de fréquents « élans mystiques... »

Bien au contraire, les saints ont été comme chacun de nous. Ils n'ont pas échappé aux occupations ordinaires ni n'ont atteint la sainteté en se soustrayant à la pression de mille et un soucis et occupations qui nous concernent tous. C'est grâce à ces occupations qu'ils ont fait appel à la miséricorde du Seigneur.

C'est pourquoi la sainteté consiste à être dans la vie réelle en aimant les

autres, en considérant les personnes et les situations comme un don, en vivant en la présence Dieu dans notre existence quotidienne. La sainteté ne s'atteint pas « malgré » la réalité dans laquelle nous nous trouvons, mais précisément à travers cette réalité, surtout en famille et dans le travail. Ensuite, des situations extraordinaires peuvent arriver, mais il s'agit avant tout de la situation où nous nous trouvons.

Que chacun lave ses filets

La sainteté consiste aussi à laver les filets lorsque notre effort pour pêcher ne produisant aucun résultat, nous avons l'impression de perdre notre temps. Les filets sont l'outil de travail de l'apôtre ; il s'agit pour chacun de nous des choses dont nous nous servons habituellement. Les laver suppose de les maintenir en bon ordre, c'est-à-dire, de faire les choses avec ponctualité et bon sens, en adoptant une attitude souriante, tout en menant une vie normale. Et si tout s'est mal passé selon moi, en essayant de faire bonne figure. Sainteté ne signifie pas que tout s'est bien passé, que j'ai réussi à sourire mais que j'ai essayé de le faire et qu'après une nuit complète sans prise, je ferai un nouvel essai le lendemain, avec patience.

Lutter pour la sainteté signifie aussi que les deux barques s'entraident. Au moment de la pêche nous nous rendrons peut-être compte que le fait d'avoir lavé les filets se révèle décisif pour qu'ils ne se déchirent pas. Le soin apporté aux petites choses leur a permis de résister. Alors, l'aide de l'autre barque devient indispensable. Lutter pour la sainteté, c'est essayer d'aider les autres dans leurs besoins sans penser qu'ils «doivent se débrouiller tout seuls puisqu'ils ont leur propre barque et moi la mienne».

Laver les filets et s'approcher de l'autre barque signifie cultiver les vertus et les qualités relationnelles qui aident à bien s'entendre avec les autres, car il ne saurait exister de sainteté si l'on reste enfermé dans sa tour d'ivoire, dans un bâtiment où tout est extrêmement précis, sans contretemps. Dans la vie ordinaire, il est utile de parler sur un ton positif, plus encore s'il est question de personnes, en reconnaissant ce qu'elles ont fait de bon. En général, parler en bien des autres, leur montrer de l'estime, aider à créer le bon climat recommandé par saint Paul : « Rivalisez de respect les uns pour les autres » (Rm 12, 10). Cet amour doit donc se voir ; il n'est pas possible d'aimer quelqu'un sans manifester cette affection par des mots ou des gestes.

Rappelons un autre aspect essentiel du message confié par le Seigneur à saint Josémaria, à savoir que la sainteté dans la vie quotidienne est non seulement un appel à la vie personnelle de chacun mais quelque chose de plus. L'appel spécifique est une vocation personnelle, une sorte d'« ignition

du baptême » grâce à laquelle nous découvrons que la normalité de notre vie est à la fois un appel et une mission. Il faut se savoir envoyé, avec pour mission d'apporter lumière et affection là où chacun mène sa vie. Non que je sois meilleur, mais parce que j'ai été appelé. Il ne s'agit pas d'un choix fondé sur une prétendue supériorité, mais d'une mission en vue de laquelle, le Seigneur, dans sa bonté et sa surprenante imagination, nous choisit et nous envoie en vertu du baptême.

Viser plus haut, sans être des héros

Se rendant compte de ce qui est arrivé, c'est-à-dire que Jésus est monté dans sa barque après son échec et qu'alors, paradoxalement et miraculeusement, la prise a été exceptionnelle, Simon-Pierre se jette aux pieds de Jésus en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur » (Lc 5, 8). Il a peur. Si cette rencontre n'était qu'une question académique, historique, l'objet d'une étude sur une autre époque ou d'autres gens, il n'aurait pas peur. D'autre part, Pierre craint la manière dont sa vie pourrait se voir transformée. Il a peur parce qu'il se sait appelé personnellement à s'investir à fond, à essayer de donner le meilleur de lui-même, ici et maintenant.

Je me souviens que le pape saint Jean Paul II, lors d'une rencontre avec les jeunes, a écouté un groupe qui chantait « On peut donner davantage », une chanson qui avait remporté le festival de San Remo. Aussitôt après, il a improvisé un commentaire de la chanson dont un des couplets lui paraissait très profond : « On peut donner davantage sans être des héros. Il en est qui pensent que pour oser quelque chose il faut faire déjà preuve d'une vertu héroïque ; ce qui compte, c'est le courage et nous pouvons toujours aspirer à plus sans être des héros » (Jean Paul II, Rencontre avec les jeunes de l'UNIV, 19 avril 1987). On peut donner davantage sans devenir autre, différent de celui que le Seigneur souhaite. « Toi, Seigneur, — pourrions-nous lui dire — tu me demandes d'être ce que je suis, mais selon la meilleure version de moi-même. » C'est comme lorsque nous sourions pour que l'on nous prenne en photo. Ce sourire n'est pas faux, mais en souriant nous donnons le meilleur de ce que nous portons en nous. Seule la grimace n'est pas authentique. Le sourire est toujours authentique même s'il demande un effort et le Seigneur nous demande une sainteté souriante. Tous ceux qui nous aiment, si nous y réfléchissons bien, nous imaginent souriants, parce que tel est notre vrai visage.

Le cardinal Luciani, quelques semaines avant de devenir Jean Paul I, a écrit que Josémaria Escriva (pas encore béatifié à l'époque) avait enseigné à

convertir le travail en « un sourire quotidien ». Souvent, la sainteté consiste à sourire devant ses propres limites, ou celles de son conjoint, d'un collègue, des amis... en définitive à sourire devant la réalité, parce que nous nous savons contemplés avec affection par Dieu notre Père. Nous n'avons pas à être des héros et, en même temps comme saint Jean Paul II le dirait, nous pouvons donner davantage.

Jésus comprend très bien notre peur et celle de Simon Pierre : « Sois sans crainte. » Quelques lignes plus haut, saint Luc rapporte un très beau détail sur l'état d'âme de l'apôtre : « Un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés » (Lc 5, 9), y compris donc Jacques et Jean, les fils de Zébédée, associés de Simon. Il est consolant de savoir que les trois apôtres les plus proches du Christ, ont eu peur au moment où ils ont été appelés, « saisis par un grand effroi », peut-être en pensant : « Ce n'est pas possible puisque je ne suis pas un prophète ni un saint. » Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte. Désormais ce sont des hommes que tu prendras » (Lc 5, 10). C'est-à-dire, désormais non seulement tu auras un travail, mais tu aideras les autres par ta vie même, ton travail, ta présence. Cela dit, il faut bien comprendre ce « désormais », car il ne signifie pas « une fois pour toutes », mais plutôt que chaque fois que nous aurons peur le Seigneur nous dira : « Sois sans crainte, désormais... recommence. »

La fête liturgique de saint Josémaria est célébrée le 26 juin. Quelques semaines avant sa mort (fin mars 1975), il a fêté le 50ème anniversaire de son ordination sacerdotale et il a fait une réflexion spontanée et improvisée sur sa vie : « J'ai voulu faire l'addition de ces cinquante ans et il en est résulté un éclat de rire. J'ai ri de moi-même et me suis remplis de reconnaissance envers notre Seigneur parce que c'est lui qui a tout fait. »

Voilà la sainteté à laquelle nous sommes appelés. Pas la sainteté de ceux qui pensent « désormais, mon travail, mes relations, mes enfants seront tels que je le dirai », mais qui disent plutôt qu'à la fin, c'est Dieu qui fera tout. En contemplant l'appel des apôtres dans l'Évangile, il est bon de rappeler que Pierre, Jacques et Jean commettront encore de nombreuses erreurs, mais que Jésus n'en continuera pas moins de les appeler. L'appel à la sainteté est un appel quotidien, non une fois pour toutes, mais à renouveler chaque jour. Aucun saint sur terre n'a été à l'abri de l'expérience du péché, en dehors de Notre Dame. Le Seigneur n'en écarte pas pour autant de lui ses enfants, il ne s'éloigne pas de chez nous parce que nous nous trompons, mais il monte chaque jour dans notre barque. À nous de l'accueillir, en ayant confiance en la promesse d'une vie riche de fruits, une vie toute belle.

Il vaut la peine de répondre chaque jour, comme la Vierge Marie : « Qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1, 38).

Carlo de Marchi

[Retour au sommaire](#)

“Sens vocationnel de la vie”

Toute vie, par le simple fait d'exister, a un sens vocationnel : elle n'est pas le résultat du hasard mais l'expression d'une volonté de Dieu comportant un projet. Voici quelques lignes pour développer cette idée, en vue du prochain synode des évêques sur le thème : “Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel”.

« Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel », voilà la question de fond autour de laquelle s'articulent les travaux de préparation du prochain synode des évêques, prévu au mois d'octobre prochain à Rome. Question riche comportant un bon nombre d'angles d'attaque. Question vitale puisqu'il y va de la réussite ou de l'insuccès d'une vie. Or, nous ne vivons qu'une seule fois ! Dès lors, il est absolument exclu que nous puissions la manquer en raison d'une méconnaissance de son origine et de son sens ou d'une mauvaise orientation.

L'objet de ces lignes est de montrer que toute vie, par le simple fait d'exister, a un sens vocationnel. C'est-à-dire qu'elle n'est pas le résultat du hasard mais l'expression d'une volonté de Dieu comportant un projet. La question a taraudé l'esprit humain depuis les temps les plus reculés et c'est en lui cherchant des réponses que les philosophes grecs sont parvenus à la notion de « causalité ». Platon, par exemple, la définit ainsi : « Tout ce qui naît naît nécessairement par l'action d'une cause ». La foi nous confirme ce trait de notre raison en nous découvrant la cause et la fin ultime et radicale de l'existence humaine. À titre d'exemple, pensons à la vocation de saint Matthias, choisi pour remplacer Judas après sa défection. Le livre des Actes nous dit que les apôtres, ayant retenu deux candidats, Joseph dit Barsabbas et Matthias, ont prié Dieu de leur faire connaître sa volonté. Après quoi *on tira au sort et le sort tomba sur Matthias, qui fut mis au nombre des douze apôtres* (Ac 1, 26). Était-ce le sort qui a décidé du sens de sa vie et de l'organisation du collège des apôtres ? Nullement. Le sort n'existe pas, du moins dans le sens que la plupart des gens l'entendent. Le sort et ses synonymes, tels que chance ou hasard, sans compter d'autres termes appartenant à un niveau de langue plus populaire. Car rien n'échappe à la Providence paternelle de Dieu. Le Seigneur l'a affirmé noir sur blanc au cours

de la Dernière Cène : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure* (Jn 15, 16).

Les interrogations profondes du genre humain

De tout temps, les hommes se sont interrogés pour savoir si la vie a un sens et, dans l'affirmative, lequel. C'est un trait caractéristique de la personne humaine qui ne se contente pas de rester à la surface des problèmes mais a besoin d'aller au fond de choses, en se posant les questions les plus radicales. À première vue, il semblerait possible que quelqu'un traverse l'existence sans aborder ce genre de questions, qu'il ait son temps bien occupé et s'investisse dans de nombreux projets, passionnants et utiles, comme nous le voyons autour de nous. Toute sorte de projets professionnels, humains, affectifs, ou sociaux. Mais une telle vie, vaudrait-elle vraiment la peine d'être vécue ? C'est plus qu'improbable.

Dans la constitution *Gaudium et Spes* (GS), le Concile Vatican II s'est fait l'écho de ces inquiétudes du cœur humain : « Le nombre croît de ceux qui, face à l'évolution présente du monde, se posent les questions les plus fondamentales ou les perçoivent avec une acuité nouvelle. Qu'est-ce que l'homme ? Que signifient la souffrance, le mal, la mort, qui subsistent malgré tant de progrès ? À quoi bon ces victoires payées d'un si grand prix ? Que peut apporter l'homme à la société ? Que peut-il en attendre ? Qu'advient-il après cette vie ? » (GS n° 10). Des interrogations qui portent à la fois sur l'identité de l'homme et sur le sens de sa vie, parce que toute quête de sens restera toujours étroitement liée à la découverte de notre identité ultime.

Les réponses de la foi

Prenez le *Catéchisme de l'Église Catholique*, ouvrage essentiel, et vous trouverez la première et principale réponse à ces inquiétudes : « Dieu, infiniment Parfait et Bienheureux en Lui-même, dans un dessein de pure bonté, a librement créé l'homme pour le faire participer à sa vie bienheureuse. C'est pourquoi, de tout temps et en tout lieu, Il se fait proche de l'homme. Il l'appelle, l'aide à Le chercher, à Le connaître et à L'aimer de toutes ses forces. Il convoque tous les hommes que le péché a dispersés dans l'unité de sa famille, l'Église. Pour ce faire, Il a envoyé son Fils comme Rédempteur et Sauveur lorsque les temps furent accomplis. En Lui et par Lui, Il appelle les hommes à devenir, dans l'Esprit Saint, ses enfants d'adoption, et donc les héritiers de sa vie bienheureuse. » (*Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1)

Dès le premier de ses presque trois mille points, le Catéchisme met en évidence de manière saisissante quel est le sens de la vie pour chacun de nous et pour l'humanité entière, en résumant les principaux jalons de l'histoire du Salut : la création, l'élévation à l'ordre de la grâce, le péché et ses conséquences dramatiques, la décision divine de nous racheter par l'Incarnation du Verbe et notre destinée finale dans la patrie du Ciel. Nous n'y trouvons pas simplement un ensemble d'idées purement spéculatives qui, certes, constituent un système de pensée cohérent et bien structuré. Non, ce résumé représente quelque chose d'infiniment plus vital. C'est tout un itinéraire que nous devons nécessairement suivre jusqu'au bout, si nous voulons réussir notre vie. C'est un chemin qui, passant par Jésus-Christ, nous conduira à l'intimité de la vie divine.

Le sens vocationnel de toute vie

Le bienheureux Paul VI avait déjà apporté une précision des plus intéressantes sur le sens de la vie. C'était dans son encyclique sur le progrès des peuples (*Populorum progressio*, n° 15, 26-V-1967) : « Dans le dessein de Dieu, chaque homme est appelé à se développer car *toute vie est vocation*. Dès la naissance, est donné à tous en germe un ensemble d'aptitudes et de qualités à faire fructifier : leur épanouissement, fruit de l'éducation reçue du milieu et de l'effort personnel permettra à chacun de s'orienter vers la destinée que lui propose son Créateur. Doué d'intelligence et de liberté, il est responsable de sa croissance, comme de son salut. Aidé, parfois gêné par ceux qui l'éduquent et l'entourent, chacun demeure, quelles que soient les influences qui s'exercent sur lui, l'artisan principal de sa réussite ou de son échec : par le seul effort de son intelligence et de sa volonté, chaque homme peut grandir en humanité, valoir plus, être plus. » Nous pourrions en tirer les conclusions suivantes :

+ Dieu nous a créés selon un dessein parfaitement conscient et défini. C'est ce dessein qui donne un sens à notre vie : il est donc essentiel de le découvrir. L'Église nous dit que, dans sa bienveillance, il a voulu partager son bonheur avec nous, nous faire entrer dans l'intimité de sa vie divine. Nous appelons cet état final la Béatitude. Seulement, cela se fait en deux temps : notre vie sur terre et ensuite la vie éternelle

+ Tel est le sens le plus radical : la vie sur terre a pour but de préparer notre éternité. Ce qui n'enlève rien à la valeur des réalités ordinaires de notre monde. En effet, pour aller vers le ciel, Dieu nous demande de suivre son plan créateur qui comporte un rôle à jouer dans l'existence, une mission à accomplir que nous appelons d'ordinaire « la vocation personnelle », celle qui

donne son orientation de fond à notre vie sur terre.

+ Le bienheureux Paul VI évoque les aptitudes et les qualités reçues en germe à la naissance. La tâche principale des parents et des éducateurs consiste à nous les faire découvrir, pour que nous puissions ensuite les faire fructifier, dans le droit fil de la parabole des talents (cf. Mt 25, 14-30). Nous devons donc procéder jour après jour à leur épanouissement grâce à l'effort personnel et à l'éducation reçue. Une fois arrivés à l'âge adulte, il faudrait dire à la formation permanente.

+ Autrement dit, très maternellement, l'Église nous rappelle que nous avons une mission, que nous ne sommes pas dans le monde uniquement pour prendre du bon temps, pour couler des jours heureux, même si l'aspiration au bonheur est légitime. Aussi beaucoup de textes bibliques font-ils des reproches aux fainéants, comme dans la parabole du riche insensé (Lc 12, 16-21). Ce n'est pas une menace mais un conseil plein d'affection pour assurer notre bonheur.

Découvrir et vivre sa vocation et sa mission personnelles

Dans son Exhortation apostolique intitulée « Vocation et mission des fidèles laïcs dans l'Église et dans le monde » (*Christifideles laici*, 30-XII-1988), saint Jean Paul II donne des conseils pour aider les chrétiens, en particulier les jeunes, à découvrir le sens de leur vie. Comme ossature de son document, il a choisi la parabole des ouvriers envoyés à la vigne, une des plus claires sur la mission que Dieu nous a confiée en nous appelant à la vie et à son Église (cf. Mt 20, 1-16). Il est sans doute utile d'en citer quelques paragraphes (nos 57-58) qui éclaireront les réflexions de chacun à l'heure de s'interroger sur son existence personnelle.

+ « La formation des fidèles laïcs a comme objectif fondamental la découverte toujours plus claire de leur vocation personnelle et la disponibilité toujours plus grande à la vivre dans l'accomplissement de leur propre mission. »

+ « Dieu m'appelle et il m'envoie comme ouvrier à sa vigne ; Il m'appelle et il m'envoie travailler à l'avènement de son Règne dans l'histoire : cette vocation et cette mission personnelles définissent la dignité et la responsabilité de chaque fidèle laïc, et elles constituent la ligne de force de toute l'œuvre de formation. Celle-ci a pour but d'aider à reconnaître avec joie et gratitude cette dignité et à faire face fidèlement et généreusement à cette responsabilité. Dieu, en effet, a pensé à nous de toute éternité et il nous a aimés comme des personnes uniques et irremplaçables, appelant chacun de

nous par son nom propre, comme le Bon Pasteur, qui “appelle ses brebis par leur nom” (Jn 10, 3).

+ « Or, pour pouvoir découvrir la volonté concrète du Seigneur sur notre vie, les conditions indispensables sont : l’écoute prompte et docile de la parole de Dieu, la prière fidèle et constante, la relation avec un guide spirituel sage et aimant, la lecture, dans la foi, des dons et des talents reçus et, en même temps, des diverses situations sociales et historiques où l’on est placé.
»

La Vierge Marie est le modèle parfait de réponse à tous les appels de Dieu. Elle observait tout, s’interrogeait sur tout pour finalement dire « oui » à Dieu et à toutes ses requêtes. Prions-la pour conclure afin qu’elle nous aide à être plus perméables aux suggestions divines et plus généreux, ensuite, dans notre réponse.

Abbé Alphonse Vidal

[Retour au sommaire](#)

Soif de bonheur, appel universel à la sainteté

Au tréfonds de la révélation chrétienne se trouve la reconnaissance que Dieu est amour, qu'il nous aime et qu'il attend notre amour (cf. 1 Jn 4). Or la sainteté n'est pas autre chose. Elle comble notre besoin d'aimer et d'être aimés.

Dieu a soif de notre soif

L'aspiration au bonheur pour toujours est ancrée dans le cœur de la personne humaine. Seul l'amour réalise cet ardent désir, comme en témoignent l'expérience et la littérature universelles. Au tréfonds de la révélation chrétienne se trouve la reconnaissance que Dieu est amour, qu'il nous aime et qu'il attend notre amour (cf. 1 Jn 4). Or la sainteté n'est pas autre chose. Elle comble notre besoin d'aimer et d'être aimés. Lorsqu'il proclame les Béatitudes, Jésus Christ associe le fait d'être heureux à la sainteté.

La sainteté est la présence de Dieu

« Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume » (Lc 23,42). La réponse de Jésus est immédiate, car « Dieu a soif de notre soif^[1] » : « Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis » (Lc 23,42-43). La promesse de Jésus crucifié au bon larron est celle d'un jardin de vraie félicité, le « paradis ». Le Christ dévoile aussi que le bonheur, c'est d'être avec lui ! Les disciples d'Emmaüs feront l'expérience de cette ineffable présence de Dieu : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » (Lc 24,32).

Les Écritures manifestent la présence de Dieu dans son peuple, choisi pour devenir saint. Dieu est le seul trois fois saint, selon le superlatif absolu hébreu (cf. Is 6, 3). L'homme et la femme sont à l'image de leur Créateur, appelés à le connaître et à l'aimer (cf. Gn 1,27). Aussi le peuple d'Israël se sait-il convoqué pour être saint car Dieu est saint (cf. Lv 19,2) : sa présence est sanctifiante. « J'ai soif » (Jn 19,28) : Jésus a soif d'être avec nous. Il est l'Emmanuel, ce qui veut dire « Dieu-avec-nous » (Mt 1,23) ; il est « le Saint de Dieu » (Jn 6,69).

Avec sa présence, le Christ nous offre l'exemple à suivre. Les Béatitudes dessinent son portrait. Il accomplit l'Écriture comme modèle de sainteté, à l'image de son Père : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48). La sainteté est une participation dans le Christ à la vie divine, « en esprit et en vérité » (Jn 4,24). Elle est d'abord l'œuvre de Dieu, qui « nous a sauvés et nous a appelés par une vocation sainte, non à cause de nos œuvres, mais selon son propre dessein et selon la grâce qui nous a été donnée dans le Christ Jésus avant le commencement des siècles » (2 Tm 1, 9).

Trouver le vrai bonheur, c'est participer à la vie de Jésus Christ, le laisser agir en nous, partager ses sentiments ; plus encore, c'est participer à son être même. Saint Jean Paul II l'exprime avec des mots audacieux : « Par la grâce reçue dans le baptême, l'homme participe à la naissance éternelle du Fils par le Père puisqu'il devient fils adoptif de Dieu : fils dans le Fils[2] ». Par la participation à la nature divine, on est donc saint dès le baptême[3]. La sainteté n'est autre chose que la plénitude de la filiation divine dans le Christ par l'Esprit. « Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ » (Ep 1,4-5). On n'est saint que « dans l'amour », en présence de Dieu : « devant lui ».

Mais la sainteté est aussi un parcours et une fin

L'appel à la sainteté est universel dans le temps et dans l'espace. Il est pour tous, partout, donc pour chacun. Pour moi aussi, qui crois inconsciemment peut-être que la sainteté, celle qui est dure comme le granit, solide comme le roc, capable de sacrifice, c'est bien, mais pour les autres, quelques autres, pas moi... ou en tout cas, on verra plus tard. Pourtant l'amour n'attend pas : en marchant devant ses disciples Jésus était pressé de donner sa vie à Jérusalem (cf. Lc 19,28). La sainteté est ainsi un chemin. Dans sa Providence Dieu nous fixe un but élevé mais c'est à nous de dessiner notre parcours. Êtres de relation, ce n'est jamais seuls que nous écrivons le poème de notre vie : d'une certaine façon ceux qui avancent à nos côtés en sont les coauteurs, avec l'Esprit Saint, infiniment respectueux de notre liberté.

L'appel à la sainteté exige une vie morale droite : « Que le saint se sanctifie encore » (Ap 22,11). Il y a beaucoup de manières d'y répondre. La proclamation de cet appel a longtemps coexisté avec son obscurcissement ! Les religieux et les religieuses « attestent d'une manière éclatante et exceptionnelle que le monde ne peut se transfigurer et être offert à Dieu en dehors de l'esprit des Béatitudes[4] ». C'est en même temps une erreur

courante que d'associer, inconsciemment peut-être, le désir d'être radicalement chrétien à une vocation religieuse ou sacerdotale. Le concile œcuménique Vatican II a pourtant proclamé la vocation des laïcs à la sainteté « dans tous les divers emplois et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. À cette place, ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité. C'est à eux qu'il revient, d'une manière particulière, d'éclairer et d'orienter toutes les réalités temporelles auxquelles ils sont étroitement unis[5] ».

Affirmer la valeur des choses temporelles jaillies de la création et l'ouverture du monde à la transcendance et à la présence de Dieu.

L'immense majorité des gens sont ainsi appelés à la sainteté au beau milieu du monde. Ce fut les cas des premiers chrétiens, comme en témoigne la lettre à Diognète, vers l'an 150. Une pleine sécularité affirme à la fois la valeur des choses temporelles jaillies de la création et l'ouverture du monde à la transcendance et à une présence « naturelle » de Dieu. Nous sommes invités à mettre nos talents au service du prochain et de la société : du travail bien fait au sens de l'humour, des responsabilités assumées à la créativité, en faisant fructifier nos qualités scientifiques, littéraires, relationnelles, artistiques, sportives. Aimer dans le mariage, chemin de sainteté, c'est trouver son bonheur à faire celui d'une autre personne, se sacrifier sans que cela ne pèse. Qui en revanche donne sa vie à Dieu dans le célibat chrétien aime les autres d'un cœur indivis pour le Seigneur.

Tous saints ! Josémaria Escriva s'est fait l'écho de cet appel évangélique qui devait être au cœur même du message du Concile Vatican II. « Dieu vous appelle à le servir *dans et à partir* des tâches civiles, matérielles, séculières de la vie humaine : c'est dans un laboratoire, dans la salle d'opération d'un hôpital, à la caserne, dans une chaire d'université, à l'usine, à l'atelier, aux champs, dans le foyer familial et au sein de l'immense panorama du travail, c'est là que Dieu nous attend chaque jour. Sachez-le bien : il y a *quelque chose* de saint, de divin, qui se cache dans les situations les plus ordinaires et c'est à chacun d'entre vous qu'il appartient de le découvrir[6] ». Sanctifier son travail c'est le faire avec compétence, attention, esprit de service, en faire une activité sainte, sans perfectionnisme, unie à la prière et à l'Eucharistie. Que l'on crée une start-up ou que l'on dresse une table ; que l'on prépare un concours ou que l'on planifie un voyage, tout peut être vivifié par la présence

de Dieu. Apprendre à mettre un sourire dans sa voix quand on parle au téléphone, arriver ponctuellement au bureau, ne pas se laisser dévorer par son travail, ne pas médire de « mon chef » ou « ma chef », éviter un deuxième clic à l'écran, écouter l'opinion des autres en étant capable de réviser la nôtre : rien qui ne soit sous le regard amoureux de Dieu.

Notre aspiration au bonheur nous conduit à combler les désirs immédiats que nous percevons, en même temps que nous découvrons une puissance intérieure, une inspiration, qui nous rend capables de les élever à l'ordre du bon, cherchant un bon qui soit vrai ; et ceci se produit à chaque acte que nous posons. Alors nous découvrons la présence de Quelqu'un. Ainsi nous arrivons « à donner à chaque instant une vibration d'éternité[7] » : chaque heure du jour devient la « bonne heure », un bonheur qui rendra l'âme bienheureuse par la participation à la vie divine à laquelle nous conduit le Christ[8].

C'est dans les petites choses de chaque jour qu'habituellement nous rendrons le Christ présent. Le pape François vient de le rappeler dans son exhortation apostolique sur l'appel à la sainteté : « Jésus invitait ses disciples à prêter attention aux détails[9] ». Le pape évoque le vin qui manque lors d'une fête ; une brebis perdue ; les deux piécettes d'une pauvre veuve ; l'huile en réserve pour les lampes. Jésus demande à ses disciples de vérifier combien de pains ils ont, ou encore allume un feu de braise avec du poisson posé dessus tandis qu'il attend les disciples à l'aube.

L'exercice des vertus vivifiées par la charité

L'Église enseigne qu' « il n'y a pas de sainteté sans renoncement et sans combat spirituel (cf. 2 Tm 4). Le progrès spirituel implique l'ascèse et la mortification qui conduisent graduellement à vivre dans la paix et la joie des béatitudes[10] ». Sainte Édith Stein cite volontiers Thérèse d'Avila sur le fait que « la sainteté ne dépend pas du degré de contemplation mais du degré de vertu[11] ». Faire ce qui est bon, bien le faire, en sorte que la charité vivifie notre effort au travail, le temps du jeu, le repos, le fait de vivre ensemble[12]. Le goût de l'effort et sa nécessité nous montrent que la sainteté est inséparable de la croix : accomplir la volonté de Dieu par amour. La souffrance qui ne manque dans aucune vie « respire » alors, car Dieu est avec nous, et plus encore dans les moments difficiles. La joie est là car la filiation divine comporte l'héritage de la croix : mourir à soi-même, souffrir avec Jésus pour ressusciter avec lui (cf. Rm 8,17). Aujourd'hui cela signifie préserver des moments de silence, maîtriser Internet, ne pas se laisser dévorer par les choses matérielles.

C'est vrai, le Christ a mis la barre très haut : « Aimez vos ennemis afin

que vous deveniez enfants de votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5, 44-45). Or nous critiquons parfois facilement qui sa belle-mère, qui son voisin, qui telle célébrité ou tel collègue... Il est possible d'apprendre à pardonner et de s'unir aux paroles de Jésus en croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23,34). Car la sainteté est la plénitude de la charité, qui vient de Dieu. « Nous aimons, parce que Dieu lui-même nous a aimés le premier. Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu", alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas. Et voici le commandement que nous tenons de lui : "celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère !" » (1 Jn 4, 19-21).

S'enthousiasmer pour la Sainte Écriture

L'Esprit Saint met en nous l'amour dont nous avons besoin pour aimer les autres et suivre Jésus. « La mesure de la sainteté est donnée par la stature que le Christ atteint en nous, par la mesure dans laquelle, avec la force de l'Esprit Saint, nous modelons toute notre vie sur la sienne[13] ». C'est ainsi que se crée l'unité de vie : la foi que l'on professe est aussi celle que l'on vit, celle dont on témoigne, celle que l'on prie et que l'on célèbre. Il y a une authenticité, une entièreté, une noblesse d'âme en même temps qu'une grande douceur et compréhension à l'égard d'autrui.

D'où l'importance d'une certaine familiarité avec la Sainte Écriture, si possible d'une lecture quotidienne. « Toute œuvre du Christ possède une valeur transcendante : elle nous fait connaître la façon d'être de Dieu, nous invite à croire à l'amour de ce Dieu, qui nous a créés et qui veut nous introduire dans son intimité[14]. » L'attraction du Christ est grande quand nous lisons les Évangiles qui « nous racontent que Jésus n'avait pas où poser la tête, mais ils nous disent également qu'il avait des amis chers et de confiance, toujours désireux de l'accueillir chez eux. Ils nous parlent également de sa compassion pour les malades, de la peine qu'il éprouvait en présence des ignorants et de ceux qui se trompent. Ils nous parlent de son indignation devant l'hypocrisie. Jésus pleure la mort de Lazare, se fâche contre les marchands qui profanent le temple, et laisse son cœur s'attendrir devant la douleur de la veuve de Naïm[15]». La contemplation devient participation à la vie du Christ : dans l'Évangile notre vie est aussi mystérieusement écrite[16]. Et cette Parole de Dieu nous conduit à la prière et aux sacrements, de manière habituelle la confession et l'Eucharistie.

La vraie félicité est cet enracinement dans l'amour filial qui appelle à se donner. C'est dans le don désintéressé d'elle-même que la personne humaine

se trouve, dira le Concile Vatican II[17]. Qui se donne ne se reprend pas. La fidélité est le nom de l'amour à l'épreuve du temps. Pour saint Grégoire de Nysse « jamais celui qui monte n'arrête de désirer ce qu'il connaît déjà[18] ». Cette ascension est inséparable de notre témoignage. Marie Madeleine, apôtre d'apôtres, a rencontré le Christ ressuscité et aussitôt elle a été envoyée par lui pour en témoigner ; le même élan a conduit les disciples d'Emmaüs à raconter ce qu'ils viennent de vivre, « parce qu'autant de joie ne tient pas dans un seul cœur[19] ». Jamais je n'oublierai comment saint Josémaria nous parlait un jour, à Rome, de la résurrection de Lazare. Le Seigneur aurait pu faire tomber les bandelettes qui emprisonnaient encore son ami ressuscité. Mais il a préféré demander à ceux qui étaient là de s'en charger. Jésus a besoin de nous. Le Tout-Puissant accourt vers nous pour accomplir de grands miracles. La proximité de Dieu, la sainteté, conduisent au service des autres, et déjà commence le bonheur sans fin.

Mgr Guillaume Derville

[1] Saint Grégoire de Nazianze : *Discours* 40 « Sur le baptême », in *Sources chrétiennes* (Paris 1990) 358.

[2] Saint Jean Paul II, *Homélie*, Nursie (Italie), 23 mars 1980, 2.

[3] Cf. Concile Vatican II, Const. dogm. *Lumen gentium*, 40.

[4] Concile Vatican II, Const. dogm. *Lumen gentium*, 31.

[5] Concile Vatican II, Const. dogm. *Lumen gentium*, 31.

[6] Saint Josémaria Escriva, *Aimer le monde passionnément*, Homélie prononcée sur le campus de l'université de Navarre le 8 octobre 1967, in *Entretiens avec Mgr Escriva*, Le Laurier, Paris 2014, 114.

[7] Saint Josémaria Escriva, *Amis de Dieu*, 239.

[8] Cf. Saint Thomas d'Aquin, *Somme de Théologie*, IIIa, q. 59 a.2 sol.2.

[9] François, Exhortation apostolique *Gaudete et exsultate*, 19 mars 2018, 144.

[10] *Catéchisme de l'Église Catholique*, 2015.

[11] Sainte Thérèse Bénédicte de la Croix (Édith Stein), *L'art d'éduquer*, chap. 2, *ad solem*, p. 82, citant sainte Thérèse d'Avila, *Chemin de perfection*, 17, 2.

[12] Il ne manque d'ailleurs pas de médecins pour constater que la

rectitude morale rend les gens heureux et qu'une bonne action procure du plaisir à celui qui l'accomplit librement. Cf. par ex. : Richard David Precht, in *Le Figaro*, 26 janvier 2012 ; Fernando Sarrais, *Apprendre à se reposer*, Le Laurier, Paris 2018, 85.

[13] Benoît XVI, *Audience*, 13 avril 2011.

[14] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, 109.

[15] *Ibidem*, 108.

[16] Saint Josémaria, *Forge*, 754.

[17] Cf. Concile œcuménique Vatican II, Const. past. *Gaudium et spes*, 24.

[18] Saint Grégoire de Nysse, *Homélie sur le Cantique des cantiques*, 8 : PG 44, 941C.

[19] Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, 314.

[Retour au sommaire](#)

Prosélytisme ? Liberté et proposition vocationnelle

Est-il légitime pour un chrétien de faire du prosélytisme ? Comment le terme prosélytisme a-t-il évolué ? Comment devrait être l'impulsion évangélisatrice des chrétiens ? Nous répondons à plusieurs de ces questions avec des textes de l'Évangile, du Pape François, de saint Josémaria et d'autres écrivains.

Sommaire :

- 1. Dieu entre dans notre vie en se servant d'autres personnes***
- 2. Communiquer ce que nous avons reçu, c'est faire un don. Évolution du terme « prosélytisme »***
- 3. Appeler : une nécessité et une obligation***
- 4. L'importance des moyens surnaturels***
- 5. Une sélection pour parvenir à plus de monde***

« Venez, et vous verrez » (Jn 1, 39). Jésus Christ répondit ainsi à deux disciples de Jean-Baptiste qui lui demandaient où il habitait. Ces paroles sont le prélude à un appel divin, celui d'être avec le Christ et de partager sa vie. Sur le plan purement humain, elles manifestent une vérité dont nous avons tous une certaine expérience : le bien, par sa nature même, est diffusif^[1].

Plus ce bien est grand, plus sa force d'expansion est puissante. Jésus invite à une communauté de vie avec lui. Quoi de plus attirant ? C'est ainsi que l'Évangile s'est répandu à partir de la joie de connaître et de suivre Jésus, de croire à l'amour de Dieu pour nous. Une joie qui porte en elle le désir d'amener autrui à partager cette aventure. Pour Cicéron, l'admiration de quelqu'un qui est monté au ciel et a contemplé la beauté des étoiles serait amère s'il n'avait personne avec qui la partager^[2]. De la même manière, la vocation que Dieu donne déploie toute sa beauté dans la mesure où l'on cherche à ne pas la garder pour soi ; pour cette raison, on peut dire que l'appel

à se donner à Dieu est contagieux dans l'Opus Dei comme dans les autres réalités ecclésiales.

1. Dieu entre dans notre vie en se servant d'autres personnes

Après le témoignage du Baptiste, l'Évangile de Jean relate l'appel d'André et de Pierre : « Le lendemain encore, Jean se trouvait là avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : 'Voici l'Agneau de Dieu'. Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : 'Que cherchez-vous ?' Ils lui répondirent : 'Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ?' Il leur dit : 'Venez, et vous verrez.' Ils allèrent donc, ils virent où il demeurerait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi). André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit : 'Nous avons trouvé le Messie' – ce qui veut dire : Christ. André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : 'Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Kèphas' – ce qui veut dire : Pierre » (Jn 1, 35-42).

Saint Jean Paul II commente que « cette page de l'Évangile est l'une des nombreuses pages où la Sainte Écriture décrit le « mystère » de la vocation ; dans le cas présent [les prêtres], il s'agit du mystère de la vocation des Apôtres de Jésus[3] » ;

et il ajoute que la page de saint Jean « a aussi une signification pour la vocation chrétienne comme telle[4] ». La vocation à l'Opus Dei est une concrétisation de la vocation baptismale, un des chemins dans l'Église pour suivre Jésus Christ au milieu du monde, comme chrétien ordinaire et en même temps avec un engagement sérieux pour vivre la radicalité de l'appel universel à la sainteté et à l'apostolat, par la sanctification du travail professionnel et des occupations ordinaires. L'Évangile que nous venons de citer met en évidence comment la rencontre de certains disciples avec Jésus se fait à travers la médiation de ceux qui le suivent déjà. On ne découvre pas sa vocation par télépathie mais, comme dans le cas d'André et de Pierre, par la médiation d'autres personnes dont Dieu se sert pour entrer dans notre vie. Donner un nom à Simon équivaut par ailleurs à prendre possession de lui. Ainsi, même s'il y a des médiateurs de l'appel, seul Dieu peut prendre possession d'une âme, car il en est le Créateur et c'est de lui que nous venons et à lui que nous retournons. Nul n'est propriétaire des âmes[5]. Et la prise de possession que Dieu fait est une manifestation d'amour ; aussi le Christ s'adresse-t-il à Simon comme « fils de Jean », c'est-à-dire « fils de la

miséricorde ».

Le Pape François a insisté à maintes reprises sur la dimension missionnaire de la vocation chrétienne :

« Je voudrais vous indiquer aujourd’hui le lien étroit qui existe entre la miséricorde et la mission. Comme le rappelait saint Jean-Paul II : ‘L’Église vit d’une vie authentique lorsqu’elle professe et proclame la miséricorde, et lorsqu’elle conduit les hommes aux sources de la miséricorde du Sauveur[6]’. En tant que chrétiens, nous avons la responsabilité d’être missionnaires de l’Évangile. Quand nous recevons une belle nouvelle, ou quand nous vivons une belle expérience, il est naturel que nous ressentions l’exigence de la communiquer également aux autres. Nous sentons que nous ne pouvons pas retenir la joie qui nous a été donnée : nous voulons la diffuser. La joie suscitée est telle qu’elle nous pousse à la communiquer. Et ce devrait être la même chose lorsque nous rencontrons le Seigneur : la joie de cette rencontre, de sa miséricorde, communiquer la miséricorde du Seigneur. D’ailleurs, le signe concret que nous avons vraiment rencontré Jésus est la joie que nous éprouvons en le communiquant également aux autres. Et cela n’est pas ‘faire du prosélytisme’, cela est faire un don : je te donne ce qui me procure de la joie. En lisant l’Évangile, nous voyons que cela a été l’expérience des premiers disciples : après la première rencontre avec Jésus, André est immédiatement allé le dire à son frère Pierre (cf. Jn 1, 40-42), et Philippe fit la même chose avec Nathanaël (cf. Jn 1, 45-46). Rencontrer Jésus revient à rencontrer son amour. Cet amour nous transforme et nous rend capables de transmettre aux autres la force qu’il nous donne. D’une certaine façon, nous pourrions dire que depuis le jour du Baptême est donné à chacun un nouveau nom qui s’ajoute à celui que leur donne déjà leur maman et leur papa, et ce nom est ‘Christophe’ : nous sommes tous des ‘Christophe’. Qu’est-ce que cela veut dire ? ‘Porteurs du Christ’. C’est le nom de notre attitude, une attitude de porteurs de la joie du Christ, de la miséricorde du Christ. Chaque chrétien est un ‘Christophe’, c’est-à-dire un porteur du Christ ![\[7\]](#) »

2. Communiquer ce que nous avons reçu, c’est faire un don. Évolution du terme « prosélytisme »

Dans la catéchèse du Pape François citée plus haut, le mot « prosélytisme » est mentionné. Ce terme, fréquent jusqu’à il y a quelques décennies encore dans la littérature spirituelle, dérive de « prosélyte », mot utilisé dans la Bible pour désigner les *ger*, les gentils qui vivaient de manière stable avec le peuple d’Israël et qui se proposaient d’entrer dans l’Alliance et d’observer la loi de Moïse. De là, il est passé au langage chrétien. Déjà saint Justin, esprit ouvert

et bon connaisseur des philosophes de son temps, arrêté pour prosélytisme et exécuté en 166 parce qu'il ne voulait pas renier sa foi, écrivait : « Il ne vous reste guère de temps pour devenir nos prosélytes : si le Christ vous précède dans sa venue, vous vous repentirez en vain[8] ». Justin désignait ainsi le zèle apostolique pour annoncer Christ et accueillir de nouveaux fidèles dans l'Église. C'est en ce sens que dans les temps modernes émergera le terme « prosélytisme » qui, avec l'élan missionnaire, inclut, unie au développement de l'Église, une sollicitude active pour rapprocher les autres des institutions qui sont nées au sein du peuple de Dieu.

Saint Josémaria l'a utilisé de la sorte dès les débuts de l'Opus Dei. Il a conjugué l'encouragement au zèle apostolique et la prédication du fait que c'est Dieu qui appelle, pas nous ; évidemment, les décisions qui déterminent le cours d'une vie doivent être prises par chacun personnellement, avec liberté, sans contrainte ni pression d'aucune sorte, comme il le soulignera à l'envie[9].

Au cours des dernières décennies, une autre acception du terme « prosélytisme » s'est progressivement généralisée : il évoque les tentatives d'attirer autrui vers un « groupe » moyennant la violence, la tromperie, la coercition ou d'autres moyens qui forcent la conscience et manipulent la liberté. Naturellement, cette façon d'agir étrangère à l'esprit chrétien est absolument répréhensible. Ce sens négatif de « prosélytisme » a été évoqué à plusieurs reprises par les derniers papes lorsqu'ils ont affirmé, par exemple, que « nous n'imposons notre foi à personne. Un tel genre de prosélytisme est contraire au christianisme. La foi ne peut se développer que dans la liberté. Mais c'est à la liberté des hommes, à laquelle nous faisons appel de s'ouvrir à Dieu, de le chercher, de lui prêter attention[10] » ; ou encore : « l'Église ne grandit pas par prosélytisme mais par 'attraction[11]'[12] ». Cette attraction implique d'abord le témoignage d'une conduite droite, d'une vie pleine d'amour, sans être toutefois synonyme de passivité ; elle n'exclut pas la proclamation verbale d'un message, comme l'enseigne saint Paul : « Comment mettre sa foi en lui, si on ne l'a pas entendu ? Comment entendre si personne ne proclame ? » (Rm 10, 14-15). Un enfouissement de la foi au Christ ferait rapidement de nous des fossoyeurs sinon du christianisme, du moins de nous-mêmes.

Se référant à ceux qui utilisent le mot prosélytisme comme une accusation pour semer la peur face à l'action apostolique des fidèles, saint Jean Paul II écrit qu'ils le font « peut-être dans le but de priver l'Église du courage et du dynamisme dont elle a besoin pour accomplir sa mission d'évangélisation. Cette mission fait partie de l'essence même de l'Église[13] ».

Quoi qu'il en soit, les langues évoluent et il y a souvent des mots qui n'ont plus de sens univoque et qui acquièrent même une signification contraire à celle de l'original[14]. Compte tenu de l'usage de plus en plus répandu du mot 'prosélytisme' au sens négatif, son contenu positif originel est mieux rendu par des expressions comme susciter l'appel divin, aider à découvrir le chemin que Dieu veut pour chacun, inviter à se poser la question de sa propre vocation, discernement vocationnel, apostolat vocationnel, éveiller le sens de la mission, par exemple. C'est pourquoi, dans le chapitre « Prosélytisme » de *Chemin*, ce mot doit être compris dans sa signification authentique dans la prédication de saint Josémaria, dans le cadre de la mission apostolique des chrétiens, adressée au monde entier (cf. Mc 16, 15). De nombreux auteurs spirituels, dont saint Josémaria, ont utilisé le terme « prosélytisme » en ce sens, comme synonyme d'apostolat ou d'évangélisation : une œuvre de charité qui se caractérise, entre autres, par un profond respect de la liberté, en contraste avec le sens négatif reçu à la fin du XXe siècle. Dans le droit fil d'une tradition spirituelle ancienne, saint Josémaria utilise le mot « prosélytisme » au sens d'une proposition ou d'une invitation par laquelle les chrétiens partagent l'appel de Jésus Christ avec leurs compagnons et amis, et leur ouvrent ainsi l'horizon de son amour[15].

3. Appeler : une nécessité et une obligation

« Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 19-20). Ce sont les dernières paroles de Jésus recueillies par saint Matthieu. Les chrétiens sont ainsi appelés à rendre témoignage au Seigneur, à faire des disciples, sachant que Jésus vit en eux: ils agiront « au nom » de Dieu, avec sa puissance. Dans la mission apostolique, il y a ce double aspect d'une action personnelle et de l'action de Dieu, laquelle est source de nos libertés.

« Annoncer aux nations l'insondable richesse du Christ, mettre en lumière pour tous le contenu du mystère qui était caché depuis toujours en Dieu » (Ep 3, 8) était pour saint Paul une « grâce » (ibid.) et une obligation morale : « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! (1 Co 9, 16). Cette grâce est partagée par tous les chrétiens. Avec la vocation chrétienne baptismale, le peuple de Dieu « établi par le Christ pour communier à la vie, à la charité et à la vérité, est aussi assumé par lui comme instrument de la rédemption de tous les hommes, et il est envoyé au monde entier comme lumière du monde et sel de la terre (cf. Mt 5, 13-16)[16] ».

L'Église a pour mission de « s'occuper de la naissance, du discernement et de l'accompagnement des vocations[17] ». Le Pape François note que « là où il y a vie, ferveur, envie de porter le Christ aux autres, surgissent des vocations authentiques[18] ». Cela suppose qu'en plus de prier, la communauté chrétienne « a le courage de proposer un chemin[19] », dit François, se référant à l'engagement envers Dieu. En ce sens, parlant des vocations sacerdotales, il n'hésite pas à souligner l'importance de l'*appel* :

« *Appeler*. C'est le verbe propre à la vocation chrétienne. Jésus ne fait pas de longs discours, il ne remet pas un programme auquel adhérer, il ne fait pas de prosélytisme, et n'offre pas non plus de réponses toutes faites. En s'adressant à Matthieu, il se limite à dire : 'Suis-moi !'.

De cette façon, il suscite en lui la fascination de découvrir un nouvel objectif, en ouvrant sa vie vers un 'lieu' qui va au-delà du petit bureau où il est assis. Le désir de Jésus est de mettre les personnes en chemin, de les sortir d'une sédentarité mortelle, de rompre l'illusion que l'on peut vivre joyeusement en restant confortablement assis dans ses propres certitudes. Ce désir de recherche, qui habite souvent les plus jeunes, est le trésor que le Seigneur place entre nos mains et dont nous devons prendre soin, que nous devons cultiver et faire germer. Regardons Jésus, qui passe le long des rives de l'existence, en recueillant le désir de qui cherche, la déception d'une nuit de pêche infructueuse, la soif ardente d'une femme qui va au puits prendre de l'eau, ou le profond besoin de changer de vie. Ainsi, nous aussi, au lieu de réduire la foi à un livre de recettes ou à un ensemble de normes à observer, nous pouvons aider les jeunes à se poser les justes questions, à se mettre en chemin et à découvrir la joie de l'Évangile.

De cette façon, Je sais bien que votre devoir n'est pas facile et que parfois, en dépit d'un engagement généreux, les résultats peuvent être faibles et nous risquons la frustration et le découragement. Mais si nous ne nous enfermons pas dans les plaintes et que nous continuons de 'sortir' pour annoncer l'Évangile, le Seigneur reste à nos côtés et nous donne le courage de jeter les filets même quand nous sommes fatigués et déçus de ne rien avoir pêché. [...] N'ayez pas peur d'annoncer l'Évangile, de rencontrer, d'orienter la vie des jeunes[20] ».

Pour sa part, Jean-Paul II affirmait : « Il ne faut pas avoir peur de proposer

directement à un jeune ou moins jeune les appels du Seigneur. C'est un acte d'estime et de confiance. Ce peut être un moment de lumière et de grâce[21] ». Dire à quelqu'un : « viens et vois », ou encore « suis-moi », ce n'est pas rien ; les abribus, les murs de nos villes et nos écrans sont inondés de ce genre d'invitation de la part de sociétés commerciales et de mouvements politiques, parfois même d'appels à la prostitution et à l'adultère, ou encore de grandes leçons de morale laïque, et personne ne s'en offusque.

« Proclame la Parole, intervien^s à temps et à contretemps » (2 Tm 4, 2), dit Paul à Timothée : « *opportune, importune* ». « Nombreux sont ceux qui se demandent, comme pour se justifier : et moi, pourquoi irais-je m'introduire dans la vie des autres ? — Parce qu'en tant que chrétien, tu as l'obligation de t'introduire dans la vie des autres, afin de les servir ! — Parce que le Christ s'est introduit dans ta vie et dans la mienne ![22] ».

Saint Josémaria a appris à ses filles et à ses fils spirituels que personne ne peut se sentir dispensé de proposer la vocation quand il rencontre une personne qui pourrait y trouver son vrai bonheur et son plein épanouissement. S'il le faut, des occasions seront suscitées pour parler de l'appel divin, parce que la simple présence ne suffit pas. Le fondateur de l'Opus Dei évoque ces ouvriers de la vigne dont le Christ parle et qu'à cinq heures de l'après-midi personne n'a encore embauchés (cf. Mt 20,7). « Tu as eu une conversation avec celui-ci, celui-là, et aussi cet autre, parce que le zèle pour les âmes te dévore. Celui-là a pris peur ; cet autre a demandé l'avis d'un 'prudent' qui l'a mal orienté... — Persévère : par la suite que nul ne puisse s'excuser en affirmant '*quia nemo nos conduxit*' — personne ne nous a appelés[23] ».

Ce peut être en effet un devoir de justice de proposer la vocation. Il y a des gens qui, peut-être à cause d'une humilité mal comprise, ou d'un manque de sainte ambition personnelle, jugent à tort qu'ils n'en sont pas dignes, ou n'osent pas s'enquérir de savoir si elle est pour eux, comme ces personnages de romans qui ne demandent jamais la main de la femme qu'ils aiment... et qui la perdent. C'est pourquoi saint Josémaria a parlé de « sainte coercition[24] » en encourageant le lecteur de *Chemin* à considérer sa responsabilité apostolique envers les personnes qui l'entourent, en respectant pleinement leur liberté. Par cet assemblage de mots contradictoires, appelé « oxymore », il a donné une force expressive à l'idée que la mission apostolique n'est pas en contradiction avec l'énergie que l'Esprit Saint nous donne. Cet Esprit est Amour, et c'est donc un Esprit de liberté. Aussi le fondateur de l'Opus Dei peut-il affirmer que celle-ci « non seulement respecte la liberté de ses membres, mais encore elle leur en fait prendre une claire conscience. Pour

atteindre à la plénitude de la vie chrétienne dans sa profession ou dans le métier que chacun exerce », ajoutait-il, ils « doivent être formés de manière à savoir administrer leur propre liberté : en présence de Dieu, avec une piété sincère, et une doctrine sûre[25] ».

La liberté est nécessaire pour se donner au Seigneur et renouveler ce don de soi : c'est le don sincère, désintéressé, qui permet à la personne de se trouver, point essentiel de l'enseignement du concile Vatican II, thème central dans le magistère de Jean Paul II[26]. Or la formation dans l'Opus Dei « tend principalement à faire en sorte que parvienne à tous ses membres l'esprit authentique de l'Évangile — esprit de charité, d'entente, de compréhension, absolument étranger au fanatisme — grâce à une solide et nécessaire formation théologique et apostolique. Ensuite, chacun agit avec une entière liberté personnelle et, formant de façon autonome sa propre conscience, il s'efforce de rechercher la plénitude de la vie chrétienne et de christianiser son milieu, en sanctifiant son propre travail, intellectuel ou manuel, en toute circonstance de sa vie et dans son propre foyer[27] ».

Jésus Christ appelle à l'humilité dans le service. Une parabole sur le travail de la terre et le soin du bétail s'applique à l'effort d'évangélisation. Elle nous invite à faire nôtres les sentiments des ouvriers : « Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir » : « *Servi inutiles sumus ; quod debuimus facere, fecimus* » (Lc 17,10). Le Christ nous exhorte à éviter toute vanité. Il est clair qu'il ne recommande pas d'imiter le traitement abusif du maître ni ne l'approuve. Mais il nous enseigne que la vertu manifestée dans l'accomplissement de ses commandements nous consolera intérieurement et éveillera même l'admiration des autres. Alors, au lieu d'être prétentieux, nous devrions considérer que nous n'accomplissons que le plan de Dieu : « Ne vous rengorgez pas d'être appelé enfant de Dieu - il faut reconnaître la grâce, mais sans méconnaître la nature -, ne vous vantez pas si vous avez bien servi : vous deviez le faire. Le soleil fait son office, la lune obéit, les anges font leur service. [...] Ne prétendons pas être loués pour nous-mêmes ; ne devançons pas le jugement de Dieu ; ne prévenons pas l'arrêt du juge, mais réservons-le pour son temps, pour son juge[28] ».

Dans l'histoire de l'Opus Dei, ceux qui ont suivi saint Josémaria ont été héroïques en semant partout son message. À la fin de la guerre civile espagnole, ne faisaient partie de l'Œuvre que saint Josémaria et dix ou douze jeunes gens, c'est tout. Un an plus tard, selon le bienheureux Alvaro del Portillo, ils voyageaient déjà par toute l'Espagne, et il y avait des activités apostoliques dans de nombreuses villes. Ils empruntaient des trains inconfortables ou des routes défoncées par la guerre. Le week-end, qui ne

durait alors que le dimanche, servait à aller dans des endroits épars, et bientôt les vocations à l'Opus Dei firent partout leur apparition. Il est beau de voir ce que José María Hernández Garnica écrit à propos d'Isidoro Zorzano qui essayait de le rapprocher de Dieu : « Je l'ai esquivé l'indicible à cause de ma paresse, et lui, avec une patience extraordinaire, il a continué à écrire et à m'encourager, même si souvent il n'a reçu de réponse que longtemps après[29] ». C'est ainsi que du zèle apostolique des fidèles de l'Opus Dei sont nées des vocations pour l'Œuvre, mais aussi pour les ordres et congrégations de religieux et de religieuses, et pour les séminaires diocésains. Ce zèle exprime l'intensité de l'amour et du don de soi, qui naissent dans l'humilité de ceux qui savent que toute fécondité vient de Dieu.

4. L'importance des moyens surnaturels

Les fruits, les décisions de se donner à Dieu, viennent toujours de Dieu lui-même, comme Jésus Christ l'a enseigné : « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment » (Mc 4,26-27). Dans la parabole des invités aux noces, Jésus explique la formation de l'Église comme un appel universel au salut. Le banquet symbolise le Royaume de Dieu. Mais quand tout fut prêt, beaucoup rejetèrent le Fils de Dieu et l'appel s'étendit à tous, y compris aux païens : « Le maître dit alors au serviteur : 'Va sur les routes et dans les sentiers, et fais entrer les gens de force, afin que ma maison soit remplie' » (Lc 14,23). Dans cette surprenante « obligation » saint Josémaria voyait un grand respect pour la liberté de chacun. Par exemple, se référant à l'épanouissement d'une vie chrétienne cohérente, il affirmait que l'expression « *compelle intrare* » (« forcer à entrer ») « est une invitation, une aide à décider, jamais -ni même de loin- une contrainte » ; « ce n'est pas comme une poussée matérielle, mais l'abondance de lumière, de doctrine ; le stimulus spirituel de votre prière et de votre travail, qui est un témoignage authentique de la doctrine ; l'accumulation des sacrifices que vous savez offrir ; le sourire qui naît sur vos lèvres, car vous êtes fils de Dieu [...]. Ajoutez à tout cela votre allant et votre sympathie humaine, et nous aurons le contenu du *compelle intrare*[30] ». C'est ainsi que la grâce agit, à travers nous. Saint Basile note que « comme les corps limpides et transparents, lorsqu'un rayon les frappe, deviennent, eux aussi, étincelants et d'eux-mêmes reflètent un autre éclat, ainsi les âmes qui portent l'Esprit, illuminées par l'Esprit, deviennent-elles spirituelles aussi et renvoient-elles sur les autres la grâce[31] ».

C'est une tâche qui ne peut être accomplie isolément, mais dans un authentique sens ecclésial qui manifeste que c'est Dieu qui appelle par son

Église. Imprégnée d'une vision surnaturelle, l'obéissance donne sa fécondité à l'effort apostolique. C'est ainsi que saint Josémaria a commenté une pêche miraculeuse : « *Duc in altum* : au large ! — Repousse le pessimisme qui te rend lâche. *Et laxate retia vestra in capturam*, et jette tes filets pour pêcher. Ne sais-tu pas que tu peux dire, comme Pierre : *In nomine tuo, laxabo rete*, Jésus, en ton Nom, je chercherai des âmes ?[32] »

Dans l'Opus Dei, avant de parler à une personne de son éventuelle vocation, on prend l'accord de la personne qui dirige le centre où celle-ci se rend habituellement. Quiconque soulève la question de la vocation à quelqu'un demande au Seigneur dans sa prière de remuer le cœur de son ami pour qu'il suive le Christ. Parler de vocation implique une grande amitié : empathie, confiance réciproque, compréhension mutuelle et capacité d'écoute, dans le respect de la liberté des consciences et avec la réserve due sur le contenu de conversations intimes. Tout cela se construit sur « l'apostolat d'amitié et de confiance[33] » et se fonde sur la prière, sur l'esprit de sacrifice pour le bonheur des autres et sur le témoignage d'une vie cohérente.

Parfois les gens répondront : « Je ne le vois pas, je ne sens pas d'appel » ; et il est possible que Dieu ne les appelle pas, ou peut-être que, plutôt que ne pas *voir*, il y ait un manque de *volonté*. C'est pourquoi, en plus de recommander de prendre conseil, il est bon d'encourager à demander au Seigneur la force de vouloir ce qu'il pourrait demander. Il est significatif que, lorsqu'il a senti l'appel divin, saint Josémaria, n'ait pas seulement demandé à voir la volonté du Seigneur -Seigneur, fais que je voie : *Domine, ut videam* ! - mais aussi qu'il s'accomplisse effectivement dans sa vie -Seigneur, fais que ce que tu veux se fasse : *Domine, ut sit* !. Ensuite, dire « oui » à Dieu est impossible sans une liberté totale que la grâce divine renforce[34].

5. Une sélection pour parvenir à plus de monde

L'Opus Dei est pour la foule, toutes les âmes « l'intéressent », « car chaque âme est un merveilleux trésor ; chaque homme est unique, irremplaçable. Chacun d'eux vaut tout le Sang du Christ[35] ». Mais tous ne sont pas appelés à ce chemin, et il y a beaucoup de possibilités dans l'Église : pour chacun, ce qu'il y a de mieux c'est ce qui lui revient. Quant à l'Opus Dei, son seul objectif est de « de contribuer à ce qu'il y ait, au milieu du monde, au milieu des réalités et des aspirations séculières, des hommes et des femmes, de toutes races et de toutes conditions sociales, qui s'attachent à aimer et à servir Dieu et les autres hommes, dans et à travers leur travail ordinaire[36] ». Cela implique de s'efforcer de travailler « avec la plus grande

perfection possible : perfection humaine (compétence professionnelle) et perfection chrétienne (par amour pour la volonté de Dieu et au service des hommes)[37] ». Un certain *prestige* professionnel ou dans les études offre de meilleures conditions pour faire un apostolat désintéressé et « s'ouvrir en éventail pour parvenir à toutes les âmes[38] ».

La décision de se donner au Seigneur est un pas que l'on fait personnellement, mais toujours accompagné. Cet accompagnement consiste en une aide afin que mûrisse humainement et chrétiennement l'appel possible du Seigneur, qui est peut-être en train d'éclore. C'est une invitation à s'ouvrir à l'action de l'Esprit Saint dans l'âme. Le développement de la liberté intérieure génère le climat surnaturel d'humilité, de sérénité et de générosité dans lequel il est possible de répondre au plan de Dieu pour sa propre vie.

Une partie de cet accompagnement consiste à encourager les gens à agir avec droiture d'intention. « Ce n'est pas de l'arrogance que de vouloir être meilleur. Au contraire, c'est une vertu qui plaît à Dieu : puisque nous connaissons le mal matériel dont nous sommes faits et parce que, pour être meilleurs, nous devons toujours nous ancrer dans la miséricorde et dans la grâce du Seigneur, et répéter ces mots de saint Paul : *omnia possum in eo qui me confortat* [Je peux tout en celui qui me donne la force, Ph 4,13]. Nous avons donc l'obligation de former ces âmes de manière à les aider à être de bons catholiques, à corriger leur conduite, à leur inculquer la nécessité de la vie intérieure et à leur faire prendre conscience que le travail de chaque jour est le moyen le plus approprié pour atteindre la perfection chrétienne et pour faire du bien à toutes les âmes[39] ».

La vocation à l'Œuvre pousse à devenir levain pour faire fermenter toute la pâte (cf. Lc 13, 21). En ce sens, celles et ceux qui accompagnent des personnes qui souhaitent demander l'admission dans l'Opus Dei doivent savoir apprécier leurs aptitudes spirituelles, physiques et psychologiques, morales et intellectuelles, ainsi que l'authenticité de leurs motivations.

C'est à chaque personne individuelle qu'il faut penser, c'est chacune qui a besoin d'être aidée à évaluer sa propre situation de façon réaliste, afin de ne prendre aucune décision qu'on ne serait pas capable de mettre en pratique au fil des jours, des mois et des années. Dans ce climat de confiance, la personne concernée cherchera à s'ouvrir et à se faire connaître, afin d'effectuer ensemble un nécessaire discernement de la volonté de Dieu. C'est un chemin que l'on parcourt dans la prière, pour comprendre la réalité de la vie de chaque personne – vertus, caractère, histoire, famille, formation, santé, relations, etc. - et de chercher son bien à la lumière de l'Esprit Saint. Dans le

cas de gens très jeunes, ce chemin est parcouru avec leurs parents, qui sont « les principaux et premiers éducateurs de leurs enfants[40] », appelés à faire grandir leurs enfants dans la vie morale, spirituelle et surnaturelle. Le magistère de l'Église enseigne : « De même que l'enfant grandit vers sa maturité et son autonomie humaines et spirituelles, de même sa vocation singulière qui vient de Dieu s'affirme avec plus de clarté et de force. Les parents respecteront cet appel et favoriseront la réponse de leurs enfants à le suivre. Il faut se convaincre que la vocation première du chrétien est de suivre Jésus (cf. Mt 16,25) : 'Qui aime père et mère plus que moi, n'est pas digne de moi, et qui aime fils ou fille plus que moi n'est pas digne de moi' (Mt 10, 37) [41] ».

Pour se donner à Dieu dans l'Opus Dei, l'équilibre personnel est important, c'est-à-dire la capacité de vivre ses engagements dans la paix intérieure, sans rigidités ni angoisses disproportionnées. Cela ne signifie pas qu'il faille être impassible ou inflexible, car toutes les personnes qui ont des engagements sérieux - religieux, familiaux, civils - peuvent vivre des moments de tension ou de fatigue. « Ce qui est le plus important dans l'Église, ce n'est pas de voir comment les hommes répondent, mais de voir ce que Dieu fait. L'Église, c'est le Christ présent parmi nous ; Dieu qui vient à l'humanité pour la sauver, en nous appelant par sa révélation, en nous sanctifiant par sa grâce, en nous soutenant de son aide constante dans les petits et les grands combats de notre vie quotidienne[42] ».

Saint Josémaria disait que dans l'Opus Dei « il y a de la place pour : les malades, préférés de Dieu, et tous ceux qui ont un grand cœur, même si leurs faiblesses ont été plus grandes[43] ». La générosité est donc une vertu essentielle. Étymologiquement, le mot « générosité » signifie « de bonne race ». Ceux qui sont généreux peuvent dire : « Nous sommes enfants de saints, et nous attendons la vie que Dieu donnera à ceux qui ne lui retirent pas leur confiance » (Tob 2,18 vg.). Sur le socle de cette générosité pleine de liberté intérieure, chaque personne peut se former dans des domaines différents, en s'appuyant sur son « désir sincère et effectif de tendre vers la vertu[44] ».

Le mystère de la vocation n'est jamais isolé du mystère de l'Église. La croissance d'une famille est un motif de joie pour ses membres. Une famille sans descendance disparaîtra, disait saint Josémaria en appliquant cela à l'importance de chercher des apôtres qui perpétuent la famille surnaturelle de l'Opus Dei. Le bienheureux Alvaro glosait l'idée précédente en disant que le fondateur souhaitait que tous ses enfants aient un grand zèle « qui ne fasse acception de personne, ni aucune discrimination, afin que notre famille s'agrandisse toujours davantage et contribue efficacement à ce que tous les

hommes forment *un seul troupeau, avec un seul pasteur* (Jn 10,16)[45] » : le troupeau de l'Église, conduit par Jésus Christ.

Mgr Guillaume Derville

Éléments de bibliographie

Ernst Burkhardt - Javier López, *Vida cotidiana y santidad en la enseñanza de san Josemaría*, Vol. 1, Rialp, Madrid 2010, pp. 537-542.

Javier López Díaz, « Proselitismo », en Instituto Histórico San Josemaría Escrivá de Balaguer, *Diccionario de San Josemaría*, Monte Carmelo, Burgos 2013, pp. 1029-1033.

[1] « Bonum diffusum sui ». Après Platon et Denys, dans sa *Somme de Théologie* saint Thomas d'Aquin aborde cet axiome dans le cadre de l'amour de Dieu.

[2] Cf. Cicéron, *De amicitia*, XIII, 88 : « Si quis in caelum ascendisset naturamque mundi et pulchritudinem siderum perspexisset, insuavem illam admirationem ei fore, quae iucundissima fuisset si aliquem cui narraret habuisset ».

[3] Saint Jean Paul II, Exh. Ap. postsynodale *Pastores dabo vobis*, n. 34.

[4] Ibidem.

[5] Cf. saint Josémaría, *Instruction*, 31 mai 1936, note 85. Cf. Benoît XVI, in *Jésus de Nazareth*, I, 308 : « les enfants 'appartiennent' aux parents tout en étant de libres créatures de Dieu, chacune avec sa vocation, avec sa nouveauté et sa singularité devant Dieu » ; cf. ibidem, 143.

[6] Saint Jean Paul II, Enc. *Dives in misericordia*, 13.

[7] François, *Audience jubilaire*, 30 janvier 2016. Le Pape François parle de la mission du chrétien dans le monde en de nombreuses occasions, par exemple dans son Message pour la journée mondiale de prière pour les vocations, 27 novembre 2016.

[8] Saint Justin, *Dialogue avec Tryphon*, 28, 2.

[9] Saint Josémaría, *Entretiens*, 104.

[10] Benoît XVI, *Homélie*, Munich, 10 septembre 2006.

[11] Benoît XVI, *Homélie*, Aparecida, Brésil, 13 mai 2007.

[12] François, Exh. Ap. *Evangelii gaudium*, 14.

[13] Saint Jean Paul II, *Entrez dans l'espérance*, Plon-Mame, Paris 1994, 181.

[14] Cf. Jacqueline de Romilly, *Dans le jardin des mots*, 2007 (Librairie Garnier Flammarion, 2008).

[15] Cf. saint Josémaria, *Chemin*, 790, 796.

[16] Concile œcuménique Vatican II, Const. dogm. *Lumen gentium*, 9.

[17] Saint Jean Paul II, Exh. Ap. postsynodale *Pastores dabo vobis*, 14.

[18] François, Exh. Ap. *Evangelii gaudium*, 107.

[19] Ibidem.

[20] François, *Discours* au congrès international de pastorale vocationnelle, 21 octobre 2016, Rome.

[21] Saint Jean Paul II, *Message* pour la XXe Journée mondiale de prière pour les vocations, 2 février 1983.

[22] Saint Josémaria, *Forge*, 24.

[23] Saint Josémaria, *Sillon*, 205. De manière analogue saint Josémaria commentait l'histoire du paralytique de la piscine de Bethzatha ; il soulignait le danger de l'indifférence aux autres : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi » (Jn 5,5-7) : cf. *Sillon*, 212 ; *Forge*, 168 ; homélie *Loyauté envers l'Église*, 4 juin 1972, 6.

[24] Saint Josémaria, *Chemin*, 387.

[25] Saint Josémaria, *Entretiens*, 53.

[26] Cf. Concile œcuménique Vatican II, Const. past. *Gaudium et spes*, 24 ; cf. Jean Paul II, *Le don désintéressé*, in NRT 134 (2012) ; traduction personnelle et annotations de Pascal Ide ; orig. in « Acta Apostolicæ Sedis », XCVIII (2006), tome II, p. 628-638.

[27] Saint Josémaria, *Entretiens*, 35.

[28] Saint Ambroise, *Expositio Evangelii secundum Lucam*, ad. Loc.

[29] José María Hernández Garnica, Lettre du 31 janvier 1948, in José Miguel Pero Sanz, *Isidoro Zorzano Ledesma: ingeniero industrial (Buenos Aires, 1902 – Madrid 1943)*, Palabra, Madrid 1996, 253.

[30] Saint Josémaria, *Lettre* 24 octobre 1942, 9.

[31] Saint Basile, *Liber de Spiritu Sancto*, IX, 23, in Sources chrétiennes 17 bis (2002), 329.

[32] Saint Josémaria, *Chemin*, 792.

[33] Saint Josémaria, *Entretiens*, 62.

[34] Sur ces aspects, cf. Fernando Ocáriz, *Sur Dieu, l'Église et le monde. Entretiens avec Rafael Serrano*, La Laurier 2017, cap. IX, « Appels », pp. 133-146.

[35] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, 80.

[36] Saint Josémaria, *Entretiens*, 10.

[37] Ibidem.

[38] Saint Josémaria, *Sillon*, 193.

[39] Saint Josémaria, *Lettre 24 octobre 1942*, 21.

[40] *Catéchisme de l'Église catholique*, 1653 ; cf. Concile œcuménique Vatican II, Décl. *Gravissimum educationis*, 3.

[41] *Catéchisme de l'Église catholique*, 2232.

[42] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, 131.

[43] Saint Josémaria, *Instruction*, 1er avril 1934, 65.

[44] Bienheureux Alvaro del Portillo, note 59 à saint Josémaria, *Instruction*, 1er avril 1934, 64.

[45] Bienheureux Alvaro del Portillo, note 78 à saint Josémaria, *Instruction*, 1er avril 1934, 84. Cf. saint Josémaria, *Instruction*, mai 1935, 76 et note 132.

[Retour au sommaire](#)

Un saint toujours jeune

Conférence du cardinal Herranz au 5ème symposium “Saint Josémaria et les jeunes” les 19 et 20 novembre 2010, à Jaén (Espagne).

C’est aujourd’hui que se tient à Rome le Consistoire pour la création de vingt-deux nouveaux cardinaux. Je devrais y être mais j’ai justifié mon absence non seulement parce qu’il était impossible de changer la date de cette conférence mais parce que je m’étais engagé à assister à ce beau symposium prometteur dans le cadre des prochaines [Journées Mondiales de la Jeunesse](#), que le saint-père considère comme une pressante nécessité actuelle pour l’Église et plus encore, pour la société civile.

Je fais référence à l’urgence de relever le défi de l’éducation pressante de la jeunesse et plus concrètement de ne pas permettre que la culture du superficiel et de l’éphémère propre à la société de consommation ne stérilise les élans qui, dans le cœur des jeunes, tendent aux idéaux nobles et grands, capables de donner un sens et une beauté à leur existence.

Vous m’avez invité à vous parler de « Saint Josémaria et les jeunes », intitulé de votre symposium . Des centaines de milliers de jeunes du monde entier, sans doute des millions déjà, ont médité ces paroles de saint Josémaria, un saint qui les connaissait bien et avec lequel j’ai eu la grâce de vivre au jour le jour durant vingt-deux merveilleuses années : « **Que ta vie ne soit pas une vie stérile, sois utile, laisse ton empreinte. Éclaire de la lumière de ta foi et de ton amour...** » C’est parce que cette familiarité idéale entre la jeunesse et saint Josémaria est bien cimentée et que les jeunes sont surtout intéressés par les témoignages de vie que je vais me permettre, moi, jeune cardinal de quatre-vingts ans, de construire cette conférence plus qu’avec des propositions doctrinales, avec des souvenirs personnels, tournant autour de trois dates concrètes du calendrier.

Première date : le 21 novembre 1950

Au tout début de l’après-midi, ce jour-là, dans un centre madrilène, au premier étage d’une copropriété, rue Padilla, que Suso Garrido, un jeune étudiant de vingt ans qui s’était préparé avec joie pour partir le lendemain en Italie où il allait s’inscrire au Collège Romain, centre international de

formation de l'Opus Dei à Rome, nous a soudainement quittés, victime d'une crise cardiaque.

Saint Josémaria qui était à Madrid ce jour-là est venu immédiatement se recueillir sur la dépouille de Suso et nous entourer, nous qui étions logiquement très impressionnés par ce qui venait de se passer.

Je ne connaissais pas personnellement le fondateur de l'Opus Dei. Cette première rencontre avec le Père allait déposer dans mon âme une semence de paix spirituelle et d'espérance surnaturelle que les soixante ans qui se sont écoulés depuis n'ont jamais pu ternir ni reléguer au passé.

Une telle rencontre, en de telles circonstances, m'a non seulement aidé à comprendre la richesse spirituelle et l'esprit jeune de saint Josémaria, mais raffermi dans la décision que j'avais prise de me vouer totalement à Dieu quelques jours auparavant, du haut de mes vingt ans, comme Suso, dans une jeunesse pleine de projets futurs. Je m'explique.

J'avais connu le message de l'Opus Dei l'été précédant, durant mon service militaire, dans un camp des milices universitaires. J'avais appris petit à petit à chercher et à cultiver une amitié touchante et personnelle avec le Christ, puisée dans la lecture et la méditation de l'Évangile et dans l'Eucharistie.

J'ai vite compris qu'en réalité c'était Lui qui m'avait cherché et notre amitié ne fit que croître tout naturellement, au cœur des tâches ordinaires de la vie dans ce camp et non pas envers et contre elles : l'instruction militaire en ordre serré, en ordre ouvert, l'athlétisme, les cours théoriques, les grandes manœuvres, les défilés... Avec mes amis de l'Opus Dei, j'appris à prendre vraiment au sérieux le fait d'être chrétien, de lutter pour être fidèle à mes engagements baptismaux de sainteté personnelle et à mon investissement apostolique.

Bien avant, comme pas mal de mes camarades de faculté ou de sport, j'avais senti dans mon âme l'envie de faire de grandes choses, de vouer mon existence à des idéaux élevés même s'ils étaient ardues.

Il s'agissait d'une inquiétude sereine que José Maria Valverde, poète que j'aimais bien, avait reflétée dans ces vers : "Mon ami, tu as vingt ans, que vas-tu en faire?"

J'avais trouvé la réponse dans une autre question que le jeune prêtre Josémaria Escriva posait aux jeunes, avec un élan non moins impétueux, en *Chemin*, un livre de spiritualité: « **Ne crieriez-vous pas bien volontiers à la jeunesse qui bout autour de vous : Vous êtes fous ! Quittez ces choses**

mondaines qui rétrécissent votre cœur et qui très souvent l'avilissent, quittez tout cela et venez avec nous dans le sillage de l'Amour ? » (n. 790)

Ces “choses mondaines” étaient alors, comme elles le sont toujours, les faux dieux des trois principales concupiscences qui tentent l'homme blessé par le péché originel : l'idole de l'avarice et de la volonté de posséder à tout prix (“concupiscence des yeux”), l'idole de la luxure et de la drogue (“concupiscence de la chair”) et l'idole du pouvoir (“concupiscence de la vie”). Trois concupiscences qui collent inséparablement à la nature déchue. L'auteur de *Chemin* le savait bien, mais ce que Josémaria Escriva demandait aux jeunes était de ne pas permettre que notre cœur s'avilisse en se vouant honteusement, par manque de lutte ascétique, au culte de certaines de ces idoles. C'eût été sacrifier sur l'autel des faux « paradis » artificiels nos aspirations les plus nobles et profondes, notre soif de véritable liberté et de bonheur.

Mes amis qui m'écoutez : vous êtes à même de comprendre la joie avec laquelle j'ai relu maintenant, soixante ans après, les paroles du message de Benoît XVI pour les Journées Mondiales de la Jeunesse qui auront lieu à Madrid l'an prochain : “Désirer quelque chose de plus que la routine quotidienne d'un emploi stable et aspirer à ce qui est réellement grand, tout cela fait partie de la jeunesse. Est-ce seulement un rêve inconsistant, qui s'évanouit quand on devient adulte ? Non, car l'homme est vraiment créé pour ce qui est grand, pour l'infini. Tout le reste est insuffisant, insatisfaisant. Saint Augustin avait raison : notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose en Toi [...] C'est la rencontre avec le Fils de Dieu qui donne à notre vie un dynamisme nouveau. Quand nous entrons dans une relation personnelle avec Lui, le Christ nous révèle notre propre identité, et, dans cette amitié, la vie grandit et se réalise en plénitude. ”

“Venez avec nous dans le sillage de l'Amour”. Ces propos du jeune prêtre Josémaria retentissaient dans mon cœur, à vingt ans, comme le « Suis-moi ! » de Jésus à ses premiers disciples près de la mer de Galilée. J'étais saisi de crainte et en même temps l'idée que cet appel divin pouvait me concerner me plaisait. C'est encore une phrase de ce jeune prêtre qui me blessa comme une baïonnette : « **L'Amour vaut bien un amour !** » (*Chemin* n. 171).

La grâce de Dieu me rendit audacieux et je décidai de me livrer complètement au Christ, de tout quitter pour m'aventurer plus légèrement dans le futur et miser toute mon existence sur une seule carte : la carte de l'Amour de Dieu. Soixante ans après, je peux vous assurer que je ne m'en

suis jamais repenti : ce sont, ils l'ont toujours été, soixante ans de bonheur. J'en remercie Dieu !

Mais revenons à ce 21 novembre 1950, à Madrid. J'avais devant moi l'auteur de Chemin, le fondateur de l'Opus Dei, recueilli devant la dépouille d'un jeune enfant de son esprit que la mort venait de prendre à vingt ans à peine. J'ai été touché par l'expression énergique et douce en même temps du visage de saint Josémaria et par son regard blessé par la douleur mais serein, comme transpercé par un intime abandon en Dieu, presque une joie spirituelle. À la fin d'une absoute, il nous parla du sens chrétien de la vie et de la mort et nous dit à peu près ceci : **« Mes enfants, pour nous, mourir signifie entrer dans la Maison du Père et y trouver définitivement la Vie. Suso a su aimer Dieu, il a été fidèle à sa Volonté et il a remporté la dernière bataille de cette guerre de paix et d'amour. Il est déjà aux côtés de l'Amour... de l'Amour avec un A majuscule! »**

Et c'est précisément l'idée que saint Josémaria avait de la vie comme d'une **“guerre de paix et d'amour”** qui me rappelle l'autre date des trois auxquelles j'ai fait allusion.

Deuxième date : le 31 décembre 1971

C'était l'après-midi du 31 décembre 1971, au siège central à Rome. Dans une réunion de famille au centre du conseil central, saint Josémaria nous lisait une note personnelle qu'il avait prise ce jour-là : **« Telle est notre destinée sur terre : lutter, par amour, jusqu'au dernier instant. Deo gratias ! »**

Si le chrétien est toujours tenu de concevoir “sa destinée sur terre”, sa vie dans sa double dimension ascétique et apostolique, comme une “guerre de paix et d'amour”, cette exigence vocationnelle était particulièrement aigüe à cette période-là de l'Église et du monde.

Saint Josémaria était profondément touché par la confusion doctrinale et disciplinaire qui régnait en de vastes secteurs de l'Église et, encore davantage, de la société civile, parmi les jeunes plus particulièrement. La « crise post-conciliaire » issue des interprétations erronées du Concile Vatican II, avait abouti à une réduction temporelle du message évangélique et marginalisé Dieu en plaçant l'homme au centre, avec les abus liturgiques et disciplinaires subséquents, la multitude de défections sacerdotales et la progressive diminution des vocations.

Au niveau de la société civile, la « révolution de 68 », mélange explosif des idées de Marx, de Freud et de Marcuse, provoqua, surtout dans des pays européens et américains, des changements sociaux très importants : la

contestation de la notion et de l'exercice de l'autorité (aussi bien religieuse que civile ou paternelle), le mépris de l'idée naturelle et chrétienne du mariage et de la famille, un faux « féminisme » et une « libération sexuelle » absolue, etc. À l'encontre de certains idéaux, nobles en principe, très vite étouffés par des tendances anarchistes prépondérantes, surgit une philosophie libertaire et nihiliste, où Dieu n'avait plus de place, pas plus que la conscience morale ni les valeurs authentiques qui ennoblissent la dignité de la personne.

Josémaria avait lu pour nous son exhortation : **“Luttez jusqu’au dernier instant”** alors qu’il allait avoir soixante-dix ans quelques jours plus tard. Ce n’était plus le jeune prêtre que j’avais connu à Madrid dans ce lointain novembre 1950. Mais la vigueur juvénile de son âme était la même, tant et si bien qu’il avait écrit en parlant d’une tierce personne qui n’était indirectement que lui-même : **« Il avançait toujours, en dépit de son âge, avec la jeunesse mûre de l’Amour »** (*Forge*, n. 493)

Ceci étant, face à l’hécatombe spirituelle dont je viens de parler et pensant toujours aux jeunes qui la subissaient et à ceux qui devraient l’affronter dans le futur, comme cela est arrivé, il nous dit : **« Nous n’allons pas rester inactifs »**. Cohérent avec sa décision de **« lutter par Amour »**, il nous répétait fréquemment la consigne que l’on trouve dans Sillon : **« La tâche du chrétien : noyer le mal en une abondance de bien. Il ne s’agit pas de campagnes négatives, ni d’être anti quoi que ce soit. Au contraire : il s’agit de vivre en s’affirmant, pleins d’optimisme, avec jeunesse, joie et paix, de regarder tous les autres avec compréhension : ceux qui suivent le Christ tout comme ceux qui l’abandonnent ou ne le connaissent pas. - Cependant compréhension ne veut pas dire abstentionnisme ni indifférence, mais activité »** (n. 864)

Et saint Josémaria, avec une prière de demande très intense, fit un effort formidable pour mettre en route de très nombreuses initiatives apostoliques partout dans le monde, concernant surtout la formation intégrale des jeunes : des écoles, des universités, des maisons d’édition, des clubs de jeunes, des écoles de formation professionnelle, etc. En donnant toujours la priorité à la formation spirituelle, à la rencontre personnelle d’amitié avec le Christ. Il en parla dans un entretien : **J’ai eu la joie de constater que la piété chrétienne prend chez les jeunes, ceux d’aujourd’hui tout comme ceux d’il y a quarante ans, lorsqu’ils la contemplent dans une vie sincère, lorsqu’ils comprennent que prier c’est parler avec le Seigneur comme l’on parle à un père, à un ami : sans anonymat, dans une relation personnelle, dans un entretien à tu et à toi, quant on s’attache à faire résonner en leur âme ces propos du Christ qui sont une invitation à le trouver dans la**

confiance : vos autem dixi amicos (Ioan 15, 15), Je vous ai appelés mes amis ; quand on fait fortement appel à leur foi pour qu'ils voient que le Seigneur est le même hier, aujourd'hui et toujours (He 13, 8)" (Entretiens, n. 102)

C'est cet attachement à la formation humaine et spirituelle des jeunes qui l'encouragea à promouvoir la préparation d'une Bible populaire avec des commentaires doctrinaux et ascétiques permettant de méditer facilement la Sainte Écriture et de fréquenter tout spécialement la Sainte Humanité du Christ.

Il encouragea la diffusion et l'étude de catéchismes et de livres spirituels à la doctrine sûre et, face au refroidissement de la vie de piété, dans la pratique des Sacrements surtout, il propagea la vie eucharistique et l'amour de la confession parmi des centaines de milliers de jeunes.

"Cor meum vigilat", "mon coeur veille", l'entendions-nous dire fréquemment et il ajoutait: « Mes enfants, on ne tolère ni en temps de paix, ni dans la vie militaire, qu'une sentinelle sommeille. Mais en temps de guerre... Nous ne saurions nous assoupir ».

Chers amis, je suis ému à la pensée de la grande actualité de ces enseignements et de ces initiatives apostoliques de saint Josémaria lorsque je lis les propos du pape en son message pour "Les Journées mondiales de la Jeunesse":

Il y a un fort courant « laïciste », qui veut supprimer Dieu de la vie des personnes et de la société, projetant et tentant de créer un « paradis » sans Lui. Or l'expérience enseigne qu'un monde sans Dieu est un « enfer » où prévalent les égoïsmes, les divisions dans les familles, la haine entre les personnes et les peuples, le manque d'amour, de joie et d'espérance. Et, avec des expressions familières à saint Josémaria, le pape conseille aux jeunes: Ecoutez le Christ comme l'Ami véritable avec qui partager le chemin de votre vie. Avec Lui à vos côtés, vous serez capables d'affronter avec courage et espérance les difficultés, les problèmes, ainsi que les déceptions et les échecs. [...] Dans les Sacrements, Il se fait particulièrement proche de nous, Il se donne à nous. Chers jeunes, apprenez à « voir », à « rencontrer » Jésus dans l'Eucharistie, là où Il est présent et proche jusqu'à se faire nourriture pour notre chemin ; dans le Sacrement de la Pénitence, dans lequel le Seigneur manifeste sa miséricorde en offrant son pardon. [...] Connaissez-le par la lecture des Evangiles et du Catéchisme de l'Eglise Catholique. Entrez dans un dialogue avec Lui par la prière, donnez-lui votre confiance :

C'est ce que saint Josémaria n'a cessé de dire jusqu'au jour de sa mort et qu'il nous redit encore. Et cette réalité me pousse à évoquer la troisième et dernière date dont je voulais vous parler, sans trop vous fatiguer.

Troisième date: le 26 juin 1975

Le 22 mai, un mois avant son décès, saint Josémaria avait écrit une note spirituelle : **“Seul un voile tenu nous sépare de l'autre vie, on a donc intérêt à être toujours prêt à entreprendre gaiement ce voyage”**. (J. Herranz, *En las afueras de Jericó*, p. 204). Il était bien prêt, en effet, avec son âme toujours jeune et gaiement abandonnée en Dieu son Père, quand ce voile tenu fut écarté pour lui, un peu après midi, le 26 juin 1975.

Après avoir déposé un baiser sur son front et avoir intensément prié, à genoux, pour recommander son âme au Seigneur, tous ses enfants présents à ce moment-là, nous avons préparé avec amour la dépouille du Père pour la déposer à Sainte-Marie-de-la-Paix, en ce lieu sacré.

Dans la poche de sa soutane nous avons trouvé, avec son chapelet, deux choses dont j'aimerais parler pour clôturer ce Symposium parce qu'elles symbolisent bien ce dont il parlait indirectement en se référant à une tierce personne imaginaire : **« Il avançait toujours, en dépit de son âge, avec la jeunesse mûre de l'Amour »** (*Forge*, n. 493).

Nous avons donc trouvé : un agenda avec des notes et, cela va en surprendre quelques uns, un sifflet semblable plutôt à celui que le chef de gare utilise pour faire partir les trains qu'à celui de l'arbitre d'un match de foot. Je parlerai d'abord de son agenda.

Dans son message pour les prochaines JMJ, le pape a écrit : « le Christ n'est pas seulement un bien pour nous-mêmes, il est le bien le plus précieux que nous avons à partager avec les autres ». C'est précisément ce que fit toujours saint Josémaria. Sur l'agenda que nous avons trouvé dans la poche de sa soutane où il prenait normalement note des sentiments de l'ardent amoureux et de l'apôtre du Christ qu'il était, il avait écrit dans les semaines précédentes : **« J'aime le Christ de toute la force de mon cœur toujours jeune. Jeune à mes 73 ans ? Oui, oui, toujours jeune : de la jeunesse du Christ qui est éternelle »**.

Il est bien connu que, lorsque bien des années avant le Concile Vatican II, il avait commencé à enseigner la doctrine sur l'appel universel à la sainteté et à l'apostolat, implicite dans le sacrement du Baptême, quelqu'un fit courir à Madrid le bruit que ce très jeune prêtre était fou. Et il commenta : **“En effet, il a raison, je suis fou, fou d'amour pour le Christ!”**

Cet amour le rendait heureux. Il nous disait fréquemment ce qu'il a aussi écrit: **“Ce dont on a besoin pour atteindre le bonheur ce n'est pas une vie confortable, mais un cœur amoureux »**(*Sillon*, n. 79).

Ceci dit, le souci apostolique constant qui me toucha personnellement à vingt ans fut de conduire les jeunes et toutes les âmes en général à rencontrer personnellement le Christ, à le suivre, comme cela se passe dans l'amour humain, en faisant les pas successifs pour arriver à s'en éprendre et qu'il résumait ainsi : « Chercher le Christ, fréquenter le Christ, aimer le Christ ».

Fréquenter, connaître et aimer la Très Sainte Humanité du Christ, du Verbe Incarné, du Dieu-Homme qui s'abaisse, qui nous aime et nous cherche, qui prend sur lui le poids et les joies du travail humain, qui se fatigue, qui a soif et faim, qui pleure l'ami mort, qui témoigne d'une infinie capacité d'amour et de miséricorde, qui nous appelle amis et livre sa vie pour chacun de nous... Saint Josémaria vivait et enseignait passionnément à chercher cette rencontre personnelle avec le Christ qui éclairait chaque heure de sa journée de travail, vécue avec un dynamisme apostolique et dans un esprit contemplatif. Une unité de vie parfaite, dont nous sommes les nombreux témoins.

Et le sifflet, me demanderez-vous? Pourquoi saint Josémaria avait-il ce sifflet ? Il était le symbole éloquent et sympathique de la mise en branle d'un train, il lui servait à réveiller les âmes assoupies ou distraites et à les mettre décidément en marche, avec une audace juvénile et avec une grande confiance en Dieu, à en entraîner d'autres à l'apostolat avec la force d'une bonne locomotive, sans peur du brouillard ou des côtes raides. Fréquemment, en plaisantant, saint Josémaria sifflait dans l'oreille de l'un d'entre nous, pour encourager, si besoin était, notre dynamisme apostolique.

La dernière fois que je l'ai vu faire ce fut à l'oreille d'un de ses fils allemand, deux ou trois jours avant sa mort. Je m'en suis souvenu maintenant aussi, à la lecture de Benoît XVI, cet autre Allemand universel, dans son message aux jeunes :

« La culture actuelle, dans certaines régions du monde, surtout en Occident, tend à exclure Dieu ou à considérer la foi comme un fait privé, sans aucune pertinence pour la vie sociale. Alors que toutes valeurs qui fondent la société proviennent de l'Evangile [...] on constate une sorte d'« éclipse de Dieu ».

Comme je vous l'ai rappelé tout à l'heure, saint Josémaria avait vivement perçu cette réalité : la tendance commune du matérialisme marxiste et du

matérialisme hédoniste à éloigner Dieu des âmes et de la vie ordinaire des hommes. Il souffrait de voir que, devant la pression sociale des medias et de ce que l'on commençait à définir comme "politiquement correct", beaucoup de chrétiens adaptaient leur vie personnelle à l'une des deux tendances : « se laisser porter par le courant », ou bien « s'auto-marginaliser » de la société, en se repliant confortablement sur eux-mêmes, à la défensive, dans la tour d'ivoire d'un écosystème personnel. Saint Josémaria pensait que ce dilemme était profondément faux parce qu'aucune de ces deux tendances ne correspond aux exigences de la vocation divine à la sainteté et à l'apostolat reçue avec la foi chrétienne et au Baptême. De ce fait, il s'exprimait avec des paroles profondément actuelles, comme le sont d'ailleurs tous ses enseignements : **“Mes enfants, n'en doutez pas : toute sorte d'évasion des honnêtes réalités quotidiennes est pour vous, hommes et femmes du monde, quelque chose d'opposé à la volonté de Dieu. En revanche, vous devez maintenant comprendre avec une clarté nouvelle que Dieu vous appelle à le servir dans et à travers les tâches civiles, matérielles, séculières de la vie humaine : au laboratoire, au bloc opératoire, à la caserne, à l'université, à l'usine, à l'atelier, aux champs, au foyer familial et dans tout l'immense panorama du travail, Dieu nous attend chaque jour. Sachez-le bien : il y a quelque chose de saint, de divin, caché dans les situations les plus communes, qu'il revient à chacun de vous de découvrir ».**

Conclusion

Très chers amis, grâce aux faits et à l'enseignement de saint Josémaria que j'ai évoqués à la fin de ce symposium, j'ai tenu encore aujourd'hui à rappeler qu'il nous encourage à considérer et à apprendre à découvrir, au plus grand nombre, la beauté et la grandeur d'avoir Dieu pour Ami, de savoir trouver chaque jour le Christ, le Verbe Incarné, mort et ressuscité, non pas en marge des réalités temporelles mais au milieu d'elles : **« Vous souvenez-vous de Jean ? C'est à vous, les jeunes, que j'écris parce que vous êtes courageux et que la parole de Dieu demeure en vous et que vous avez vaincu le démon (1 Jn 2, 14). Dieu nous presse, pour la jeunesse éternelle de l'Eglise et de l'humanité entière. Vous pouvez faire que tout l'humain devienne divin, comme le roi Midas convertissait en or tout ce qu'il touchait ! »** (*Amis de Dieu*, n. 221).

Je dois achever mais étant donné que vous êtes en Espagne et face aux prochaines Journées Mondiales de la Jeunesse, je ne veux pas le faire sans vous rapporter un détail sympathique que j'eus l'occasion de vivre aux côtés du pape qui canonisa saint Josémaria, près de Jean-Paul II, dans sa rencontre

mémorable avec les jeunes, le 3 mai 2003, à l'aéroport de Cuatro Vientos, à Madrid. C'est un commentaire concernant la musique rock, qui reflète bien, me semble-t-il, tout ce qui se passa lors de cette fantastique réunion dialoguée du Pape avec des centaines de milliers de garçons et de filles.

Une femme, policier de l'escorte qui nous accompagna à Madrid au retour de cette rencontre, éblouie par le spectacle auquel elle venait d'assister, me dit :

- « Ce pape entraîne mieux les jeunes à sa suite que les Rolling Stones ! »

Je souris et je lui dis : « Sans blague ? Le pape ne chante ni ne joue de la guitare... »

Et elle me répondit, en pointant son doigt sur son cœur : « Non. Mais lorsqu'il parle, il fait résonner une petite musique là-dedans ».

Arrivés à Rome, j'ai un peu hésité, à cause du rock, mais je me suis décidé à raconter cela au pape qui me répondit très succinctement: « Les jeunes aiment la vérité ».

C'était parfaitement clair et ce l'est toujours.

C'est à nous, chers amis, qu'il revient de ne pas les décevoir et de faire en sorte que d'autres ne les trompent pas. Soyons bien assurés que dans ce service au grand idéal apostolique nous comptons toujours avec l'intercession de saint Josémaria et celle du serviteur de Dieu, Jean-Paul II.

Julián Card. Herranz Casado

[Retour au sommaire](#)